

HIRBET ES-SAMRA

Contribution à l'épigraphie syro-palestinienne,
augmentée de quatre inscriptions en grec.

par

A. Desreumaux et J.-B. Humbert

A la suite du P. R. Savignac en 1925, l'Ecole Biblique et Archéologique Française de Jérusalem a organisé un voyage d'étude à Ḥirbet es-Samra', dans la région au nord-est de Zarqa, du 24 avril au 1er mai 1978. Une excursion y avait été effectuée en février. La prospection sur le site et les relevés, dus à l'initiative de A. Desreumaux, ont été menés sous la direction du fr. J.-B. Humbert,¹ avec la participation de Sami Abadi, du Département des Antiquités, de Jean Miler et de Ryad Mazahra.

Ḥirbet es-Samra' خربة السمرا; "La ruine sombre" (coordonnées : 2650/1770, 36° 10/32° 10) est aujourd'hui un modeste village de nomades, les Beni Ḥasan, en voie de sédentarisation. C'est aussi une station sur le chemin de fer ottoman Damas-Médine. (Fig. 1)

Le site ancien, dont l'altitude oscille entre 560 et 565 m représente l'extrémité occidentale

du Sahal el-Debbé سهل الدبة; il est installé sur une croupe rocheuse dans un méandre du wadi Majraf وادي مجرف tout juste augmenté du wadi Bisal وادي بيسال dans le bassin de l'important wadi Dleil وادي الظليل. Le plateau du Sahal Debbé, qui culmine à 590 m, termine en fait au sud-ouest les grandes coulées basaltiques du Ḥauran. Il est très intéressant de noter que Ḥ. es-Samra se trouve juste en deçà de la courbe des 100 mm de chutes de pluies annuelles, par conséquent à la limite des zones semi-désertique et désertique. L'examen d'une carte détaillée met en évidence l'abondance des citernes à l'ouest du wadi Majraf, alors qu'elles sont très rares plus à l'est, celles de Samra faisant précisément exception.

L'existence d'une ville ancienne dans une région aussi aride ne peut se justifier que par sa raison d'être : une ville-étape indispensable

1. J.-B. Humbert a dirigé le travail sur le terrain. A. Desreumaux est responsable de la partie épigraphique. La présentation du site a été rédigée conjointement. Nous sommes particulièrement reconnaissants à E. Nodet avec qui nous avons pu discuter longuement des problèmes épigraphiques. Quelques remarques de E. Puech nous ont été utiles.

Il est évident que ce travail appelle un approfondissement, surtout dans le domaine de l'onomastique; nous pensons le provoquer en fournissant sans tarder le matériel.

Nous sommes reconnaissants au Docteur Adnan

Hadidi, directeur du Département des Antiquités de Jordanie, pour son accueil chaleureux, qui a bien voulu nous accorder l'autorisation de commencer ce travail et de le faciliter en mettant surtout à notre disposition M. Abadi et un chauffeur du Département avec un véhicule. Nous avons une dette particulière envers le Dr. Fawzi Zayadine pour son amitié et parce qu'il n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour nous aider et sans qui cette étude n'aurait peut-être pas vu le jour: nous le remercions de nous avoir offert de la publier dans la présente revue. Remarque: nous conservons l'orthographe des noms propres donnés par les auteurs cités.

sur la *Via Nova*, voie romaine conduisant de Philadelphia à Bostra. L'organisation de la *Via Nova* entre ces deux cités, en tenant compte des bornes milliaires relevées par J. Germer-

2. J. Germer-Durand, "Rapport sur l'exploration archéologique en 1903 de la Voie Romaine entre Amman et Bostra (Arabie)", dans *Bulletin Archéologique*, Paris, 1904 pp. 3-41, place à Samra les bornes 29, 30 et 31 en supposant qu'elles ont été employées dans les ouvrages de la voie ferrée; il identifie Samra à l'antique *Hattita* ou *Adita* (remarque: les milles romains partent de Bostra. D'ailleurs, sur ce point, voir S. Mittmann "Die römische Strasse von Gerasa nach Adraa", *ZDPV* 80 (1964) pp. 113-136 traduit en anglais "The roman Road from Gerasa to Adraa", *ADAJ* XI (1966) pp. 65-87 qui démontre que Bostra était "caput viae".)

R.E. Brünnow-A. von Domszewski, *Die Provincia Arabia* II. Der äussere Limes und die Römerstrassen von el-Ma'ân bis Bosrâ, Strassburg, 1905, reproduit (en grande-partie) le texte de Germer-Durand, et celui de R. Lees, "The Geographical Journal" V, 1 janv. 1895, qui décrit des ruines de basalte, avec un grand *birkeh* à 2 h 45 mm de chevauchée de Qalaat ez-Zarqa; cette description peut effectivement faire penser à Samra et la distance semble concorder; alors, *Thantia* ne peut être Umm el-Jimmel pour R. Lees, car c'est beaucoup plus loin au nord. Brünnow s'oppose à Germer-Durand au sujet de *Adita* (p. 317).

R. Brünnow, "Die Kastelle des Arabischen Limes" dans *Florilegium ou recueil d'érudition dédié à M. le Marquis Melchior de Vogüé*, Paris, 1909, p. 65, ne compte pas Samra parmi les "Kastelle" de notre voie romaine; il place (cf. sa carte p. 67) *Gadda* à Kh. Khaw, *Thantia* à Tell es-Shihâb, *Hatita* à el-Ḥadid.

K. Miller, *Itineraria Romano. Römische Reisewege an der Hand des Tabula Peutingeriana*, Stuttgart, 1916 (reprod. photo, Rome, 1964). col. 818 place *Thantia* ou *Thainata* à El Chab (sic), *Hatita*, *Aditha* ou *Anitha*

Durand, des indications fournies par la carte de Peutinger, et de la *Notitia Dignitatum*, a été l'objet de nombreuses recherches². Toutes les données ne sont pas évidentes, tant s'en faut,

à Samra, ou à el-Ḥadid, *Gadda*, ville de la décapole, à Chau (sic).

P. Thomsen, "Die römischen Meilensteine des Provinzen Syria, Arabia and Palaestina", *ZDPV* 40 (1917) pp. 1-103 reprend l'hypothèse de Germer-Durand en ce qui concerne les milles 29, 30 et 31 et Samra. H.C. Butler "Trajan's Road from Bosra to the Red Sea. The Section between Bosra and 'Amman", dans *Syria* t. III, Leyden, 1921, A 2, App. pp. VII-XVI décrit minutieusement l'exploration de la voie (en combinant ses observations avec celles de Germer-Durand). Il propose une ingénieuse solution qui situe le point marqué *Thantia* sur la carte de Peutinger à 20 milles romains de Bostra, ce qui permet d'identifier *Thantia* à Umm el-Jimmel (situé à 2 milles de la voie) ainsi distant de 24 milles (avec l'aller et retour vers la voie) de Bostra comme l'indique Peutinger; puis *Thantia-Gadda* (identifié à Ḥ. es-Samra): 11 milles; puis *Gadda-Hatita* (identifié à el-Ḥadid): 9 milles; enfin *Hatita-Philadelphia*: 13 milles. Distance totale: 53 milles. G. Beyer., "Studien aus den Deutschen evang. Institut für Altertums-Wissenschaft in Jerusalem 45. Die Meilenzählung an der Römerstrasse von Petra nach Bostra und ihre territorialgeschichtliche Bedeutung", *ZDPV* (1935) pp. 65-87, propose des calculs de distance intéressants sur toute cette voie romaine; pour la portion qui nous intéresse, il nomme les "Kastelle" suivants: *Aditha* = Chirbet el-Ḥadid, *Gadda* = Chau, *Thainaha* = tell el-Chab. G.W. Bowersock "A Report on Arabia Provincia", *JRS* 61 (1971) pp. 219-242 réclame des fouilles sur tous les forts du Limes; il parle de la voie Trajane de Philadelphia à Bostra via Kh. Samra et el-Khab; pour lui, el-Ḥadid peut être le camp de *Aditha* et soit Kh. Samra, soit el-Khab peuvent être *Thantia*.

S. Th. Parker "Archaeological Survey of the Limes

mais après avoir pris connaissance soigneusement de toutes les hypothèses, il apparaît meilleur de retenir les conclusions apportées par J. Germer-Durand. En effet, ce dernier, faisant l'inventaire des bornes milliaires, a dressé une carte de la Via Nova accompagnée d'un catalogue épigraphique³. Il a justement localisé Hatita à Samra, sur la carte qu'il propose, à la hauteur du XXXIV ème mille de Bostra. Les autres sources confirment cette donnée. Puisque la distance Bostra-Philadelphia est de 57 milles romains, Samra se trouve à 23 milles de Philadelphia; distance que confirme, à 1 mille près, la carte de Peutinger : Philadelphia-Gadda : 13 milles, Gadda-Hatita : 11 milles, soit 24 milles. Si l'on poursuit vers Bostra : Hatita-Thantia : 9 milles, Thantia-Bostra : 24 milles, on vérifie le total de 57 milles retenu par Germer-Durand. Il est aisé aujourd'hui de mesurer sur une carte, avec une assez bonne précision, et de confirmer les distances entre les étapes de la Via Nova : Qal'at Zarqa-Samra : 17 km, soit un peu plus de 11 milles romains; 'Amman-Samra : 34 km, soit presque 23 milles romains.

Il y a donc une forte probabilité pour que Hatita soit bien localisé à Samra. Par conséquent, le décompte des distances nous invite, à la suite de Germer-Durand, à situer Gadda à el-Ḥadid, plus probablement qu'à Qal'at

Arabicus: a Preliminary Report", dans *ADAJ* XXI (1976), pp. 19-31 note p. 19: "Despite the large numbers of excavations conducted within Jordan over the years, not a single site within the *limes* has ever been excavated" et p. 28: "It is hoped that future excavation will reveal more about this system, which is one of the relatively untouched archaeological treasures of Jordan".

3. Quelques inscriptions sur les bornes milliaires avaient déjà été publiées dans le *CIL* III suppl. fasc. IV,

Zarqa⁴. Le trajet Philadelphia-Hatita (Samra) peut représenter la dernière journée du voyage Bostra-Philadelphia : Robinson Lees compte 5 heures 45 de l'une à l'autre avec une monture.

A notre connaissance, personne n'a décrit les vestiges de la voie romaine à proximité de Ḥ-es-Samra. Germer-Durand, comme Butler, a dû la parcourir, mais sa carte est trop schématique. Les autres voyageurs n'en parlent pas. R. Savignac, bien qu'il ait séjourné sur le site, ignore qu'il restait, à quelques centaines de mètres à l'est de la ruine, un important segment de la voie romaine, que nous avons repéré sans équivoque sur presque 600 m. On en a pour preuve qu'il propose un tracé de la voie romaine traversant le champ de ruines dans un axe nord-sud⁵. La voie faite de gros galets de basalte est constituée de deux chaussées séparées par un saillant médian; sa largeur totale n'atteint pas les 5 m. Elle arrive du sud-ouest, gravit la colline en 2 virages et évite résolument la ville. A l'endroit où elle franchit la crête, un important bâtiment très ruiné (18 m sur 22 m environ) permet de suggérer qu'un *castellum* avait été édifié en cet endroit d'où l'on embrassait toute la vallée. Au point culminant du plateau, avant que la voie ne file rectiligne vers le nord-est, une ruine⁶ peut être interprétée comme une tour de guet pour le versant nord.

2310-2311.

4. Bien que l'on ait cru retrouver la trace de *Hatita* dans le nom moderne de el-Ḥadid.

5. cf. *RB* 1925, pl. III (Diagramme).

6. Cette ruine a pris la forme d'un tumulus d'une vingtaine de mètres de diamètre, que les bédouins, à une période ancienne, ont utilisé comme lieu de sépultures. De tous ces éléments, on peut s'étonner que S.T. Parker, ne tienne pas compte pour le classement du site.

Il n'est pas impossible qu'une interprétation de la carte de Peutinger suppose une bifurcation de la voie romaine à Samra (si Samra est bien Hatita), vers Rhose (Umm el Jimmal ?). Il est permis de concevoir alors cette bifurcation à proximité du *castellum*, la nouvelle voie pouvant filer plus à l'est sur le plateau.

L'intérêt suscité par les inscriptions funéraires en syro-palestinien notamment, dont R. Savignac avait rapporté de beaux estampages⁷, légitimait une nouvelle visite sur le site. L'installation du poste turc, puis du village arable moderne et de récents travaux de l'armée ont

7. On peut les consulter dans les archives de l'EBAF.

8. Le site avait été visité pour la première fois par H. C. Butler, *Syria*, Leiden, 1919, t. II A 2 App. p. XV, qui note l'existence d'une petite mosquée et émet l'hypothèse d'une forteresse avec tours. Il est brièvement exploré au cours d'un voyage de l'Ecole Biblique en 1924; des détails topographiques sommaires avec diagramme et photos sont fournis par R. Savignac, "Excursion en Transjordanie et au Khirbet es-Samra", *RB* XXIV (1925) pp. 124-131, pl. II et III; c'est cet article qui publie un lot d'inscriptions grecques et syro-palestiniennes. D.C. Steuernagel, "Der 'Adschlun", *ZDPV* XLIX (1926), pp. 1 ss, publie une description du site semblable à celle de *RB* 1925 en ajoutant le plan de l'église et le dessin d'une corniche aujourd'hui disparues. C.C. Mc Cown, "Springfield Trip, 1930", *BASOR* 39 (oct. 1930) pp. 18-20, est celui qui a le mieux examiné les vestiges archéologiques du site. Il discute l'identification de Gadda et approuve la position de Butler. Bien que sa description des ruines de Samra soit sommaire, il a remarqué des éléments que n'avaient pas vus ses prédécesseurs et que nous n'avons retrouvés qu'en partie (un chapiteau à feuilles d'acanthé aujourd'hui disparu, des linteaux, des bases de colonnes); il ne mentionne pas la mosquée signalée par Butler. Il insiste sur les traces d'un mur important,

substantiellement modifié l'aspect des vestiges repérés par les voyageurs au cours du premier tiers de ce siècle⁸. On ne retrouvera guère ce que Savignac avait décrit dans le détail. Le site, incluant les cimetières, s'étend d'est en ouest sur plus de 600 m; mais la ville est confinée à l'ouest du plateau, là où l'escarpement, dominant le wadi d'une dizaine de mètres, lui imposait une limite naturelle. Les ruines de la ville couvrent grossièrement un cercle de 250 m de diamètre. C'est une petite ville tout de basalte extrait du promontoire même, à l'exception d'une maison bâtie en calcaire blanc provenant des collines aux alentours. De nombreux ves-

et, comme Butler, il propose d'y voir les restes d'une citadelle. Lui non plus n'hésite pas à retrouver les traces de l'abside d'une église. A. Alt, "Anfang und Ende des altchristlichen Inschriftenwesens in Palästina und Arabia", *PJb* 28 (1932) p. 96, commente globalement l'existence de ces pierres funéraires inscrites qui avaient été publiées par Savignac. Par la suite, Samra est simplement signalé par F.M. Abel, *Géographie de la Palestine*, II, Paris, 1938, p. 188. -- R. Devreesse, "Le christianisme dans la Province d'Arabie", dans *VP*, 1942, (= *RB*), p. 125, note l'existence à Samra de linteaux portant des croix. -- J. Saller, dans *The Town of Nebo*, p. 225 classe Samra au n° 44 du "Survey" de Jordanie du nord. -- R.B. Lemaire, dans *The Town of Nebo*, p. 266 parle des inscriptions publiées par R. Savignac; il les appelle des graffiti, ce qui n'est pas exact. -- N. Glueck, "Nabatean Syria", dans *BASOR* 85 (février 1942) pp. 6 s., puis *Explorations in Eastern Palestine IV*, part I, *Text* (The Annual of the American Schools of Oriental Research, vol. XXV-XXVIII for 1945-1949), New Haven, 1951, pp. 2-3 (où il reproduit son article précédent) classe Samra sous le n° 295; il parle du tronçon de voie romaine qu'il a repéré *au sud*, parle de tessons remassés en surface et conclut à l'importance antique de Samra dont la situation a pu en faire un centre imposant de commerce.

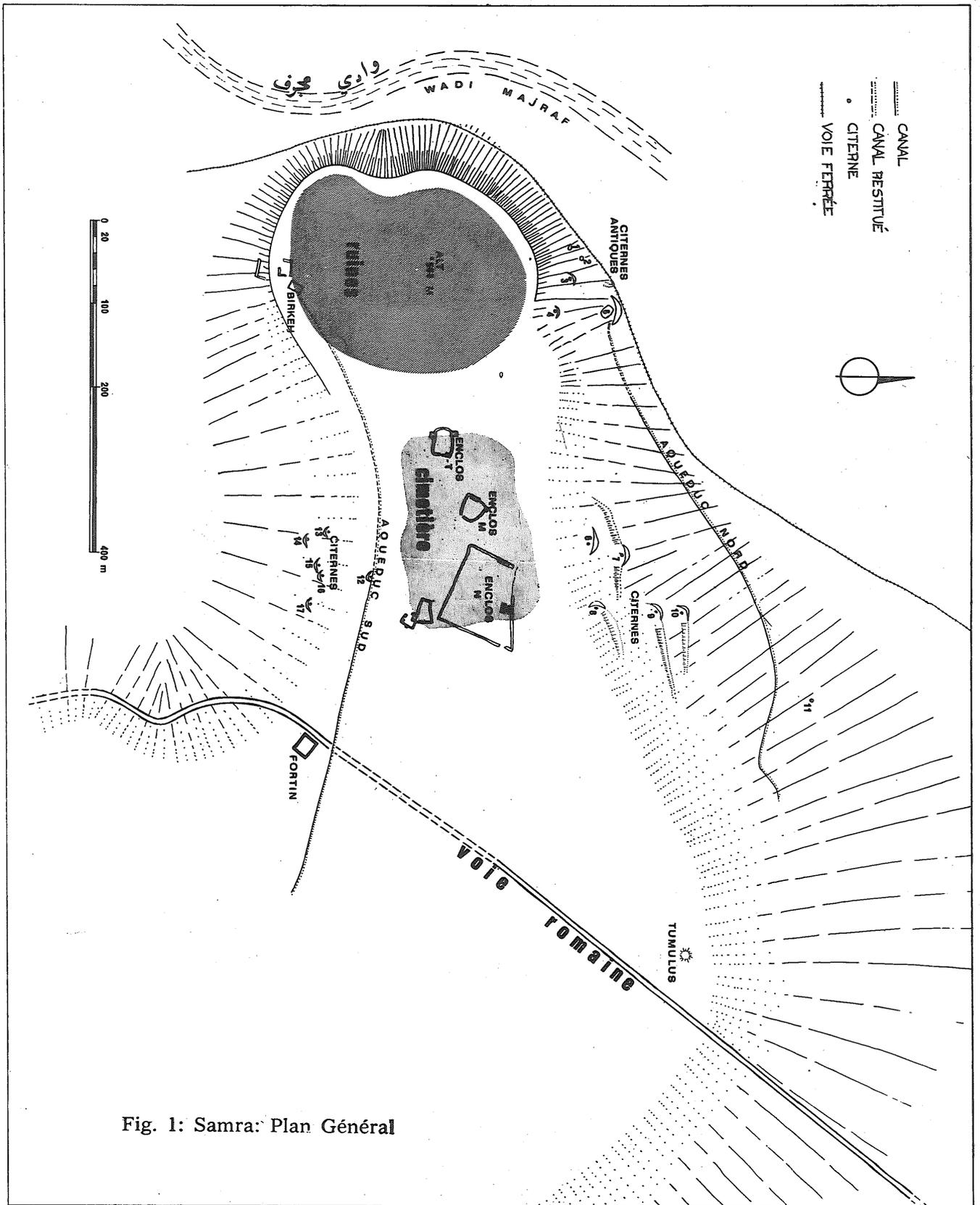


Fig. 1: Samra: Plan Général

tiges de murs (dont la largeur, 0,90 m, est à peu près constante), sont à peu près orientés est-ouest. Des murs plus larges présentent deux parements appareillés avec soin. Vers l'ouest, des tessères de mosaïque, blanches, noires et rouges apparaissent en surface. Les constructions se sont écroulées sur place, mais la plupart des restes architecturaux caractéristiques mentionnés par les explorateurs, ne sont plus visibles aujourd'hui. Quelques fûts de colonnes, linteaux décorés (cf. Pl. XV) et des seuils de portes ont été remployés lors de l'édification des maisons modernes. Rien de la mosquée et de l'abside d'une église remarquées par Butler (cf. *Syria*, t. II, Leyden, 1919; A 2, App. p. XV); rien du mur d'enceinte (?) avec tours, signalé par Mc Cown (cf. op. cit. p. 20). Un arc de cercle construit semble trop étroit pour une abside: il ressemble plutôt à un four à chaux posé sur les ruines. Le site aura été récemment exploité comme carrière de pierres; cependant, le pillage n'aura pu détruire le niveau en place que par endroit, laissant à l'archéologie la perspective d'une fouille fructueuse.

Nous avons signalé plus haut la rareté des chutes de pluie. La pénurie d'eau a impliqué un système adapté d'adduction pour recueillir les maigres précipitations. Sur la crête sud, à la limite des maisons, un beau *birkéh* (Pl. X, 2-3) (17x8,5x5,5m) enduit au plâtre et muni d'un escalier d'accès, et que l'on a tout

9. Nous avons observé que les bédouins du lieu ont réparé ou imité ce système d'adduction d'eau. Les canaux destinés à recueillir les eaux de pluie s'étagent sur les pentes selon les courbes de niveau. Toute l'eau tombée est ainsi recueillie. Cf. pl. XI,2 Fig. 2.

10. Ces parcs à moutons, Cf. Pl. XI,3 Fig. 3, en pierres sèches, contiennent la presque totalité des pierres fu-

lieu de supposer ancien, accuse une contenance d'environ 700 m³. Sur le flanc nord, tout à fait en contrebas, très proche du wadi, nous avons repéré trois citernes, dont l'une, en partie refaite, et encore utilisée en 1925 selon R. Savignac, pouvait atteindre 800 m³. L'absence de source en cet endroit avait contraint les habitants de la ville ancienne à récupérer dans ces citernes et le *birkéh* la plus grande quantité possible des eaux de pluie. Un examen attentif a permis de repérer une adduction ingénieuse en deux aqueducs qui, ceinturant le plateau, draine l'eau depuis plusieurs centaines de mètres à l'est jusqu'aux abords de la voie romaine. L'aqueduc sud (Pl. X) alimentait le *birkéh*, tandis que l'aqueduc nord aboutissait aux grandes citernes⁹.

Le cimetière qui, pour le moment, suscite l'intérêt pour Samra, occupe largement la partie moyenne du plateau, jouxtant la ville antique. A nouveau la construction de grands parcs à moutons par les bédouins a transformé l'aspect du cimetière que seul R. Savignac avait décrit (Pl. XI, 3). Il est malheureusement impossible aujourd'hui d'en définir même approximativement les limites exactes : les traces d'un enclos du cimetière esquissé par Savignac ont disparu, et la totalité des pierres funéraires ont été assemblées par les bédouins dans la construction des parcs¹⁰. On ne peut plus observer quels furent les critères de Savignac pour partager le

néraires (quelques-unes sont prises dans les murs des maisons). Un examen superficiel des murs des parcs nous a permis de cataloguer les 110 pierres gravées de croix, dont 20 portent également une inscription. C'est dire qu'une recherche méthodique comprenant un démontage systématique des murs fournirait un catalogue précieux. Nous espérons beaucoup que, dans un avenir proche, ce travail pourra être mené sous la protection ferme du service des Antiquités.

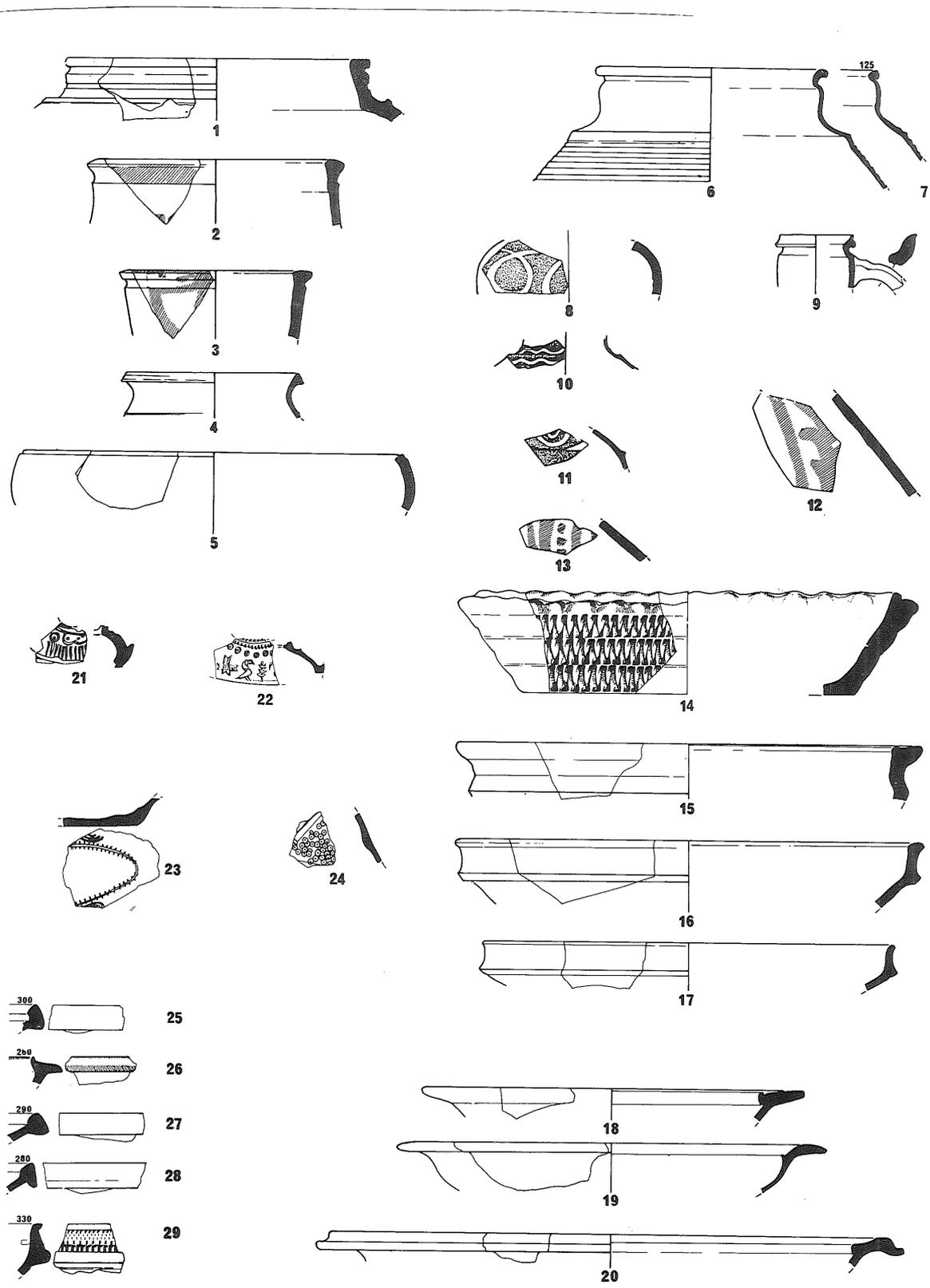


Fig. 2: Samra: Echantillonnage de la céramique de surface.

cimetière en deux quartiers, l'un gréco-arabe, l'autre gréco-syrien. Pourtant, nous devons reconnaître que les inscriptions grecques ont été trouvées dans la partie du cimetière située aux confins de la cité antique; leur petit nombre cependant ne permet pas d'en tirer de plus amples conclusions. Ce qui reste à l'emplacement du cimetière présumé sont de nombreux alvéoles pratiquement orientés est-ouest et de la taille d'un homme (Pl. XI, 3) A n'en pas douter, nous sommes à l'emplacement du cimetière, mais on explique mal un procédé d'inhumation qui laisserait un creux à l'endroit de la tombe. Dans la plupart des cas, on observe plutôt le contraire. Les creux correspondent au pillage constaté par R. Savignac.

Note sur la Céramique

Nous avons récolté environ deux centaines de tessons qui abondent à la surface de la ruine de Samra, et parmi lesquels nous avons sélectionné ceux que nous publions ici. Ces échantillons représentent les types caractéristiques; le résultat ne prétend pas être exhaustif (Fig. 2).

La poterie la mieux attestée est la céramique rouge fine, bien cuite (types n° 8, 10, 11) décorée de lignes blanches en motifs divers et celle à engobe beige verdâtre, avec décor de lignes et de points à la peinture rouge (n° 13). Notons l'abondance des bassins (type 14) en céramique noire, de profil et de taille variés, façonnés à la main ou tournés, et qui présentent tous la particularité d'être décorés à la roulette ou au peigne. Les fragments des types 6 et 7 sont d'une jarre à provision de fabrication très soignée; ils abondent dans un déblai ancien, situé au nord-ouest et qu'a coupé la tranchée du chemin de fer. Ce matériel homogène semble dater l'apogée, le déclin, puis

l'abandon de Samra (VIème-VIIème s.): il semble tout juste antérieur à la période omeyyade.

Pour la période qui précède, nous présentons quelques échantillons de "Late Roman Ware" qui attestent une occupation après 450 (types 25 et 29) et au VIème s. (types 26 et 28). On peut en déduire que Samra était établi au Vème s. Rien n'indique pour le moment qu'elle existait avant; mais dans l'état de nos connaissances, on ne peut pas affirmer qu'elle n'existait pas.

De nombreux tessons mamelouks, non tournés, à décor peint en rouge ou en rouge et blanc, montrent que le site fut réoccupé pendant le XIVème s.

1. Fragment de grand vase fermé; col droit mouluré; relief sur l'épaule. Diamètre de l'ouverture: 160 mm. Pâte orangé clair; dégraissant: noir, fin, abondant; quelques grains moyens de craie.
2. Frag. de grand vase fermé (?); col droit mouluré sous une lèvre légèrement débordante; diam. de l'ouverture: 130 mm. Pâte orangé clair épurée à engobe gris verdâtre; dégraissant: abondant, noir, fin. Décor de peinture bistre: bandeau sous la lèvre et amorce de décor ondulé à mi-hauteur du col.
3. Frag. de grand vase fermé (?); col droit; lèvre plate; (attache d'anse à la lèvre?); diam. de l'ouverture: 90 mm. Pâte à engobe gris verdâtre; dégraissant: noir, fin, abondant. Décor de peinture rouge sur la lèvre et à l'extérieur du col.
4. Frag. de lèvre de vase fermé: cruche? La pâte, la lèvre triangulaire, et l'épaisseur de la paroi rappellent la marmite byzantine; mais le diam. ne convient pas: une

- légère déformation de l'ouverture indiquerait un col de type trifolié. Pâte bien cuite; dégraissant: abondant, blanc, fin; présence de mica très fin. Diam. de l'ouverture: 90 mm.
5. Bord mouluré de grand bol sans lèvre. Diam.: 225 mm. Pâte orangé à engobe rouge mat qui rappelle la terra sigillata; imitation locale ? Dégraissant: noir et blanc, fin, assez abondant; présence de mica.
 6. Col et épaule de jarre à provision; lèvre débordante, col galbé, épaule carénée sous le col; l'amorce de la panse est côtelée. Pâte gris rouge; intérieur gris; dégraissant: noir, fin, abondant; nombreux grains de craie moyens et gros. Pâte fine et bien cuite rappelant celle des marmites. Diam. de l'ouverture: 155 mm.
 7. Même type que 6. Profil cependant moins marqué. Pâte très épurée, rouge brique, bien cuite, à intérieur gris; dégraissant: très fin, noir; rares grains de craie; présence de mica. Diam. de l'ouverture: 125 mm. Dans le même esprit, cf. R. W. Hamilton, "Excavations against the north wall of Jerusalem, 1937-38", QDAP X (1944) p. 12, fig. 7,3.
 8. Epaule de vase fermé globulaire (cruche?). Diam.: 110 mm. Pâte rouge foncé, fine; dégraissant: fin, blanc, abondant; rares gros grains de craie. Engobe rouge foncé. Décor de lignes blanches en boucles.
 9. Col de cruche avec amorce d'une anse plate légèrement concave. Pâte à marmite (cf. n° 4); petite lèvre triangulaire des marmites également. Diam. de l'ouverture 40mm. Pâte orangé-rouge; dégraissant: noir et blanc, fin, abondant; rares gros grains de craie. Cf. Hamilton, art. cit., p. 32, fig. 16.5.
 10. Epaule moulurée de vase fermé. Pâte à marmite rouge, bien cuite; intérieur gris; couverte bistre; dégraissant: noir, fin, abondant; rares grains blancs; présence de mica. Décor de lignes blanches ondulées.
 11. Epaule de vase fermé. L'épaule est marquée par un saillant. Pâte orangé rouge; dégraissant: fin, noir, très abondant; rares gros grains de craie; engobe bistre. Décor de lignes blanches en cercles plus ou moins concentriques.
 12. Epaule de grand vase (jarre?). Pâte grise, dure, bien cuite; dégraissant noir, fin, abondant; présence de mica. Décor peint en bistre: lignes (brisées ?) et motifs floraux.
 13. Epaule de grand vase fermé (jarre ?). Pâte tendre, beige clair; dégraissant: noir, fin, abondant. Décor rouge foncé de lignes courbes et de points.
 14. Frag. de bassin. Forme complète. Diam. de l'ouverture: 240 mm; probablement en "grès"; façonné à la main: pas de trace évidente de tournage, la panse est montée en 2 colombins; l'intérieur est mal fini (trace des doigts). Pâte très épurée; dégraissant: blanc, fin, abondant; rares gros grains de craie; présence de mica. Décor sur le bord de festons en relief obtenus en pinçant symétriquement l'épaisseur du bord. Décor sur la panse, en relief: 3 registres d'une même roulette.
 15. Bord de grand vase caréné sous une lèvre horizontale débordante. Diam. de l'ouver-

- ture: 240 mm. Engobe de brun clair à brun foncé sur fine pâte gris beige; dégraissant: blanc et noir, fin, abondant; grains moyens noirs rares.
16. Frag. de grand bol caréné sous la lèvre. Diam. : 260 mm. Pâte fine, brun rouge, à coeur gris clair; dégraissant: noir, fin, et blanc plus gros.
17. Frag. de bol caréné sous la lèvre; le dessous de la carène est souligné par une rainure. Diam.: 240 mm. Pâte très cuite, gris noir dont l'extérieur seul a rougi à la cuisson (rouge brique); dégraissant: abondants petits grains blancs qui ont fait s'écailler la surface à la cuisson. Cf. Hamilton, art. cit. p. 14, fig. 9,8 et J.W. et G.M. Crowfoot — K.M. Kenyon, *Samaria-Sebaste III*, London, 1957, p. 337, fig. 81,5.
18. Frag. de lèvre de vase ouvert (assiette profonde?). Lèvre plate presque horizontale de 25 mm formant marli; caractérisée par un bourrelet intérieur replié au cours du tournage. Diam. de l'ouverture: 180 mm. Pâte brun rouge; dégraissant: noir, fin, très abondant; gros grains de craie rares.
19. Frag. de bord de coupe à marli convexe large de 28 mm souligné à l'intérieur, au changement de courbe par un bourrelet. Pâte: épurée, mal cuite écaillée poreuse, de couleur brun rouge, au coeur gris; dégraissant: noir et blanc, fin, abondant; rares gros grains de craie. Remarque: l'extérieur du vase comporte des traces évidentes de feu.
Cf. Hamilton, art. cit. p. 9 fig. 6,11; p. 14 fig. 9, 3.6.7.
20. Frag. de lèvre de grand vase ouvert; le marli de 32 mm de largeur est caractérisé par un repli extérieur vers le bas. Diam.: 280 mm. Pâte rouge brique à coeur gris foncé; surface gris clair; dégraissant: noir et blanc, fin, très abondant.
21. Frag. de partie supérieure de lampe moulée. Pâte épurée bien cuite, noire; dégraissant: blanc, fin, peu abondant. Décor en relief.
22. Frag. de partie supérieure de lampe moulée. Pâte noire bien cuite; dégraissant: blanc, fin, abondant. Décor en relief: guirlande de petits cercles, une croix grecque, un oiseau, une palme.
23. Frag. de base de lampe moulée. Pâte brun clair, très fine; dégraissant: blanc, fin, abondant; présence de mica. Décor: Ligne barbelée en relief à la jointure de la base et de la paroi; sur la partie médiane, amorce de cercles concentriques.
24. Frag. d'épaule de vase fermé. Pâte beige; dégraissant: noir, très fin, très abondant; quelques grains blancs; traces de mica. Engobe beige verdâtre clair. Décor triangulaire incisé avant cuisson contenant un fouillis de petits cercles pointés faits au poinçon. Seul tesson probablement omeyyade.
25. Frag. de bord de coupe (Roman Red Ware). Bord épaissi vers l'extérieur, de forme triangulaire. A l'intérieur, la base du bord est soulignée par une gorge. Diam.: 300 mm? Pâte orangé clair. Dégraissant: noir et blanc, très fin, abondant. Couverte brillante.
Cf. F. O. Waagé, *Antioch on-the-Orontes. IV. Part one. Ceramics and Islamics Coins*, Princeton-London-The Hague, 1948, pl. XI n° 937.

26. Frag. de bord de coupe (Roman Red Ware) à lèvre horizontale vers l'extérieur, de 18 mm de large avec saillant vertical vers l'intérieur. Diam.: 260 mm. Pâte très épurée, orangée; dégraissant: noir, fin, très abondant; blanc, fin, abondant; gros grains blancs et gris rares. Trace de décor à peinture rouge foncé par bande sur la crête et sur le rebord de la lèvre.
27. Frag. de bord de coupe à lèvre ourlée. Diam.: 290 mm? Pâte fine orangé clair, bien cuite, épurée; dégraissant: noir et blanc, fin, peu abondant. Engobe brun rouge.
- Cf. Waagé, op. cit., pl. VIII n° 802 u; Crowfoot-Kenyon, op. cit. p. 359 fig. 84,4.
28. Frag. de bord de coupe à lèvre triangulaire; une gorge limite, à l'intérieur, comme à l'extérieur, la jonction avec la panse Diam.: 280 mm ? Pâte orangé clair, bien cuite, épurée. Dégraissant: noir et blanc, très fin, très abondant.
29. Frag. de bord de coupe. Le sommet du bord est plat, légèrement déversé vers l'extérieur; la partie basse du bord à l'extérieur forme un bourrelet épais; le méplat entre la lèvre et le bourrelet est décoré à la roulette. L'extérieur du vase a bruni à la cuisson. Pâte brun rouge fine bien cuite; dégraissant: blanc, fin, abondant; présence de mica.
- Cf. Waagé, op. cit. pl. XII n° 941 f; J. W. Crowfoot — G.M. Fitzgerald, " Excavations in the Tyropoeon Valley, Jerusalem 1927", *PEF Annual* V (1929), pl. XIV,3 avec une différence de languette.

Catalogue des pierres funéraires et du matériel de pierre

Tous les objets de pierre relevés en février et en avril 1978 ont été répertoriés et ont reçu un numéro, pris à la suite de la numérotation de R. Savignac (RB 1925), qui avait répertorié 39 objets. Les pierres comportant une inscription (grecque ou syro-palestinienne) ont été déposées au Département des Antiquités Jordanien. Relevés, estampages et clichés sont conservés à l'Ecole Biblique de Jérusalem.

Le catalogue ci-après est la description des planches XII, XIII, XIV, XV. Les croix sont décrites au moyen des sigles définis dans la typologie exposée ci-dessous.

Les objets dont le numéro d'inventaire est écrit entre parenthèses sont des pierres funéraires qui comportent seulement une inscription grecque; on trouvera leur reproduction au paragraphe des inscriptions grecques.

1 à 39 : cf. RB XXIV, 1925, pp. 124-131, pl. II-III.

40. Stèle funéraire. Gros galet de basalte non taillé de forme rectangulaire. Croix de type Fc de dimensions 18 x 18 cm surmontée d'une inscription s.p. D W Y D.
41. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix de type Pb. 15 x 20 cm avec inscriptions s.p. : au-dessus: Q Y U M; à gauche, de haut en bas: S W T U.
42. Stèle fun. Basalte. Forme ronde. Croix type Jb 17 x 18 cm surmontée d'une inscription s.p. S T Ph N O N.
43. Stèle fun. Basalte. Forme ronde, à base renflée. Croix type Fb cantonnée d'une in-

- scription grecque S T E Ph A N O S. Trouvée dans les ruines et non pas sur l'emplacement du cimetière.
- (44) Stèle fun. Calcaire. Forme carrée. Inscr. grecque M A S Ê Kh. Trouvée non loin du *birkéh*.
45. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue avec tête renflée. Croix type Rb cantonnée de 2 lettres grecques P et Ph., de dimensions 14 x 14 cm.
46. Stèle fun. Basalte. Forme rectangulaire aux coins arrondis, avec une bosse. Croix type Pg cantonnée de 2 lettres grecques A et Ô et de dimensions 18 x 22 cm.
47. Stèle fun. Basalte. Forme ovoïde. Croix type Ab de 8 x 11 cm.
48. Stèle fun. Basalte. Forme trapézoïdale. Croix type Ac de 5 x 5 cm.
49. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Ac de 9 x 9 cm.
50. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Ac de 6 x 6 cm.
51. Stèle fun. Calcaire. Forme oblongue. Croix type Ac de 7 x 7 cm.
52. Stèle fun. Basalte. Forme d'obus. Croix type Ca de 10 x 10 cm.
53. Stèle fun. Basalte. Forme rectangulaire tordue. Croix type Cc de 5 x 10 cm.
54. Stèle fun. Basalte. Forme rect. Croix type Fj de 18 x 21 cm.
55. Stèle fun. Basalte. Forme ronde. Croix type Mc sur fond excisé de 12 x 17 cm.
56. Stèle fun. Basalte. Forme ovoïde. Croix type Ff de 10 x 14 cm.
57. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fe de 11 x 12 cm.
58. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Ff de 11 x 15 cm.
59. Stèle fun. Calcaire. Forme rectangulaire. Croix type Fh de 10 x 10 cm.
60. Stèle fun. Basalte. Forme rectangulaire tordue. Croix type Ff de 12 x 15 cm.
61. Stèle fun. Basalte. Forme ronde. Croix type Mc de 9 x 11 cm.
62. Stèle fun. Basalte. Forme carrée (?). Croix type Fe (?) de 14 x 14 cm ? (la pierre a été laissée dans le mur, où elle a été photographiée).
63. Stèle fun. Basalte. Forme ovoïde. Croix type Ff de 10 x 10 cm.
64. Stèle fun. Calcaire. Forme oblongue. Croix type D de 12 x 16 cm.
65. Stèle fun. Calcaire. Forme rectangulaire. Croix type Na de 10 x 12 cm.
66. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Pf de 12 x 15 cm.
67. Stèle fun. Basalte. Forme ovoïde. Croix Type Ma de 11 x 13 cm.
68. Stèle fun. Basalte. Forme ronde (?). Croix type Ma de 12 x 12 cm ? (pierre prise dans le mur).
69. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Jc de 10 x 10 cm.
70. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue très longue. Croix type Qa de 13 x 24 cm.
71. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue dont c'est le pied qui est renflé. Croix type Rb de 13 x 18 cm.

72. Stèle fun. Basalte. Forme rectangulaire, équarrie. Surmontant une palme (20 x 13 cm), croix type Aa (22 x 30 cm) cantonnée d'une inscription grecque KRALISOS disposée de manière à faire un anagramme avec les 2 lettres I et C (abréviation de IESOUS). Remploi dans le mur d'une maison construite sur la ruine.
- (73). Stèle fun. Basalte. Forme rectangulaire légèrement arrondie au sommet. Inscr. grecque en 5 lignes: Ph O S A / I A Th E / S I Kh / M A L / L O Û. Remploi dans le mur d'une maison à l'est des ruines.
74. Stèle fun. Basalte. Forme rectangulaire. Croix type Fh de 12 x 12 cm.
75. Stèle fun. Basalte. Forme ovale. Croix type B de 13 x 19 cm.
76. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Jc de 11 x 11 cm.
77. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fc 15 x 15 cm.
78. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type B de 8 x 15 cm.
79. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fe de 9 x 14 cm.
80. Stèle fun. Basalte. Forme ovoïde. Croix type Rc de 10 x 10 et 8 x 8 cm.
81. Stèle fun. Basalte. Forme rectangulaire. Equarrie. Croix type Qc de 10 x 18 cm.
82. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fc de 12 x 21 cm.
83. Stèle fun. Basalte. Forme ovoïde. Croix Fe de 10 x 12 cm.
84. Linteau remployé comme tel au-dessus d'une porte d'une maison au nord-est des ruines. Calcaire. Dimensions : 40 x 120 cm. Une croix centrale (20 x 25 cm) de type Fc est gravée au centre; les ancrs de ses bras horizontaux sont tangentes à deux tambours saillants (de diamètre 18 cm) qui l'encadrent de façon symétrique et qui portent chacun une croix type Ab; enfin, symétriques elles aussi, 2 palmes (10 x 34 cm) encadrent le tout.
85. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix de type Sa de 10 x 15 cm. Dans sa partie supérieure, une inscription s.p.: Y U Ḥ N S. Gravure nette.
86. Stèle fun. Basalte. Forme ? (elle est cassée dans sa partie supérieure). Croix type Fc de 16 x 16 cm (?); au-dessous : une inscription s.p. S Q W T. Gravure nette.
87. Stèle fun. Basalte. Forme ronde très bossue. Croix type Jb de 9 x 13 cm surmontée d'une inscription s.p. Z H R Q L Y. Gravure nette.
88. Stèle fun. Basalte. Forme demi-cylindrique. Croix type Ea de 8 x 11 cm. Au-dessous : une inscription s.p. Q Y M U. Gravure régulière sur surface polie.
89. Stèle funéraire. Basalte. Forme carrée au sommet bien arrondi. Croix type Fe de 9 x 10 cm. Au-dessus et à droite : inscription s.p. Sh B T / K Ḥ D. Gravure nette sur surface égale.
90. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue avec une grosse bosse. Croix type Eb de 13 x 18 cm, surmontée d'une inscription s.p. ' U B Y D U. Fine gravure surface très lisse.
91. Stèle fun. Basalte. Forme de poire. Croix type Fk de 20 x 20 cm. Dans le quart in-

- férieur gauche, une inscription s.p. U ' Q Ş.
Gravure nette sur surface polie.
92. Stèle fun. Basalte. Forme globuleuse à base étroite. Croix type Sa de 10 x 23 cm. Surmontée d'une inscription s.p. M Q Y.
93. Stèle fun. Basalte. Forme ovale. Croix type Fa de 15 x 20 cm. Surmontée d'une inscription s.p. ZUBYDU. Le coin droit, ébréché, a amputé légèrement l'inscription. Gravure nette sur surface encore rugueuse.
94. Stèle fun. Basalte. Forme rectangulaire équarrie. Croix type Fc de 18 x 22 cm. surmontée d'une inscription s.p. ' B D Y U N. Gravure fine et nette sur une surface tourmentée.
95. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fa de 20 x 23 cm. Surmontée d'une inscription gravée superficiellement et très effacée : M R N ' ou M K N ' . (invisible sur la photo).
96. Stèle fun. Basalte. Forme rectangulaire. Croix type G de 12 x 15 cm.
97. Stèle fun. Calcaire. Forme carrée. Croix type Fc de 15 x 15 cm.
98. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue très tordue. Croix type Fe de 8 x 10 cm.
99. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fk de 15 x 22 cm.
100. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fe de 8 x 10 cm.
101. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fc de 13 x 13 cm.
102. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fc de 13 x 13 cm.
103. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fc de 15 x 15 cm.
104. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fc de 11 x 14 cm.
105. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fc de 15 x 15 cm.
106. Stèle fun. Basalte. Forme ovoïde. Croix type Fc de 12 x 15 cm. Gravure très soignée sur surface lisse.
107. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fc de 15 x 17 cm.
108. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Sd de 13 x 13 cm.
109. Stèle fun. Basalte. Forme ronde bossue. Croix type Fc de 15 x 17 cm.
110. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fh de 7 x 10 cm.
111. Stèle fun. Basalte. Forme ovale. Croix type Jb de 13 x 16 cm.
112. Stèle fun. Basalte. Forme ovale bossue. Croix type Md de 15 x 16 cm.
113. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Mb de 10 x 15 cm.
114. Stèle fun. Basalte. Forme ovale bossue. Croix type H de 20 x 24 cm. Gravure très soignée.
115. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue très évasée et de base très étroite. Croix type Sd. 15 x 17 cm.
116. Stèle fun. Basalte. Forme ovoïde. Croix type Sd de 12 x 15 cm.
117. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue très allongée. Croix type Sc de 12 x 17 cm.
118. Stèle fun. Basalte. Forme semi-circulaire

- avec une petite base. Croix type Sa de 12 x 12 cm. Gravure fine et soignée.
119. Stèle fun. Basalte. Forme de triangle posé sur la pointe. Croix type Sa de 12 x 13 cm.
120. Stèle fun. Basalte. Forme rectangulaire. Croix type Sb de 12 x 17 cm.
121. Stèle fun. Basalte. Forme ovoïde. Croix type Ra, 15 x 15 cm.
122. Stèle fun. Basalte. Forme ovale bossue. Croix type Ca de 6 x 6 cm.
123. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Cb de 11 x 13 cm.
124. Stèle fun. Basalte. Forme carrée, mais à base pointue. Croix type Fe de 8 x 10 cm.
125. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Nc de 15 x 15 cm.
126. Stèle fun. Basalte. Forme trapézoïdale. Croix type Nc de 16 x 16 cm.
127. Stèle fun. Basalte. Forme carrée sur base trapézoïdale. Croix type Ra de 14 x 20 cm.
128. Stèle fun. Basalte. Forme rectangle gauchi. Croix type Nb de 19 x 19 cm. Cravure épaisse au burin par traits.
129. Stèle fun. Basalte. Forme ovoïde. Croix type Pd de 15 x 15 cm.
130. Stèle fun. Basalte. Forme rectangle bossu. Croix type Na de 18 x 18 cm.
131. Stèle fun. Calcaire. Forme oblongue. Croix type Ff de 11 x 11 cm.
132. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type K de 15 x 20 cm.
133. Stèle fun. Basalte. Forme (? cassée). Croix type Pc de 17 x 17 cm (?).
134. Stèle fun. Basalte. Forme trapézoïdale à tête arrondie. Croix type Pa, de 10 x 10 cm.
135. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Fg de 13 x 15 cm.
136. Stèle fun. Basalte. Forme trapézoïdale à très grande base. Croix type Ab, de 7 x 7.
137. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Jb de 14 x 15 cm. surmontée d'une inscription s.p. : Q U B N. (= RB 1925 n° 28).
138. Stèle fun. Basalte. Forme rectangulaire à base arrondie. Croix type Ac de 10 x 10 cm.
139. Stèle fun. Basalte. Forme pain de sucre. Croix type Ec, de 16 x 20 cm.
140. Stèle fun. Basalte. Forme langue de boeuf. Croix type Pd de 15 x 17 cm.
141. Stèle fun. Basalte. Forme rectangulaire, de dimensions 21 x 60 cm. Inscription grecque de 5 lignes : Th E M / O S B / A D A / R O U / E T XCVIII).
142. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue. Croix type Ac de 9 x 9; gravure épaisse par traits griffés.
143. Stèle fun. Basalte. Forme ovoïde à base mal dégrossie. Croix type G de 10 x 13 cm.
144. Stèle fun. Basalte. Forme d'un rectangle cassé (?). Croix type Fe de 6 x 10 cm.
145. Stèle fun. Basalte. Forme carrée bossue sur base pointue. Croix type Fd de 16 x 18 cm.
146. Stèle fun. Basalte. Forme ovoïde. Croix type Fe 9 x 13 cm.
147. Stèle fun. Basalte. Forme rectangulaire. Croix type Ja de 15 x 17 cm.
148. Stèle fun. Basalte. Forme ronde sur une

- base très pointue. Croix type L, de 11 x 15 cm.
149. Stèle fun. Basalte. Forme oblongue sur pivot allongé. Croix type Fc de 10 x 15 cm.
150. Fragment de linteau. Calcaire. Guirlande soulignant un motif folié cruciforme inscrit dans un carré. Remploi dans un mur de maison à l'est des ruines. Hauteur du linteau 35 cm. Portée de la guirlande 50 cm.
151. Stèle fun. (?). Basalte. Forme rectangulaire équarrie. Croix type Qb de 15 x 25 cm.
152. Fragment de linteau en calcaire très friable. Trois croix de type Na de 16 x 16 cm.
153. Pierre rectangulaire équarrie. Calcaire. En saillie, un disque de 15 cm de diamètre et épais de 1,5 cm. incisé en damier.
154. Linteau de dimensions 110 x 30 cm. Basalte. Au centre croix de type Fc de 15 x 15 cm.
155. Non identifié : forme de chapiteau à cornes; entablement grossièrement évidé. Calcaire.
156. Fût de colonne. Basalte. Dimensions 106 x 27 cm. Remploi dans un mur de maison bâtie sur les ruines.
157. Base de colonne. Basalte. Hauteur 65 cm.

La typologie des croix gravees

Le nombre relativement important de pierres gravées d'une croix (qu'il s'agisse de stèles funéraires ou d'un autre matériel, qu'elles soient

accompagnées ou non d'une inscription) nous a permis de proposer un classement typologique de ces croix, indices des coutumes funéraires chrétiennes de cette communauté syro-palestinienne de Hirbet es-Samra. Nous livrons cette typologie dans les fac-similés (à l'échelle 1/5) des Pl. XVI-XX. Nous distinguons 17 classes (désignées par une lettre majuscule), elles-mêmes divisées en plusieurs types (désignés par une lettre minuscule). Nous fournissons au moins un représentant de chaque type, choisi en raison de sa forme "exemplaire". Dans la liste ci-dessous qui accompagne et commente notre essai de classification des dessins, nous essayons de nommer ce qui, à notre avis, caractérise ces types. Il est clair que nous considérons cette typologie comme *un essai* vraisemblablement critiquable, tant dans son principe même que dans le vocabulaire utilisé : nous serions heureux d'en discuter. Il est en effet remarquable qu'en dehors des grandes classes depuis longtemps admises (croix grecque, croix latine, croix ancrée, ansée, potencée, ...), de telles typologies n'ont, à notre connaissance, pas été tentées de façon systématique. Un ouvrage tout à fait récent¹¹ analyse divers types de croix rencontrées surtout en Palestine et cherche la signification symbolique de leurs différents composants graphiques. L'étude étant basée sur la recherche des symboles philosophico-théologiques qui peuvent être représentés dans ces croix, il en résulte non pas véritablement un classement, mais un commentaire des croix et de leur ornementation. Cet effort n'est sans doute pas à négliger. Nous nous sommes efforcés plutôt de proposer une typologie fondée sur

¹¹ B. Bagatti - E. Testa, *Il Golgota e la Croce*, Jérusalem, 1978, partie II pp. 73-131; 146-154 et tavv. 9-16 (qui fournissent 160 dessins). Un ouvrage ancien, J. Adeline, *Lexique des termes d'art*, Paris, (sans date), pro-

pose des définitions pour les divers types de croix (pp. 132-134); nous en avons retenu quelques termes issus des techniques artisanales; il est par ailleurs trop tributaire de l'héraldique.

les traits distinctifs des formes graphiques. R. Canova¹² avait déjà publié un inventaire des formes des croix de la région de Kérak. Elle ne propose pas formellement une typologie, bien que sa planche suppose déjà un certain classement (croix grecques et latines simples, potencées, croix dont "le braccia sono ad extremità bifide o palmate", etc ... p. CXXVI) que nous retrouvons en grande partie.

Il serait intéressant qu'un jour une étude complète soit faite sur les croix et motifs chrétiens de Syrie, Palestine et Arabie ! ... Il y a en effet des constantes remarquables et l'on verra que bien des croix trouvées à H. es-Samra sont connues dans la région de Kérak: le matériau (calcaire et non basalte), la culture (grecque en territoire moabite) y sont différents de ceux de Samra, mais les régions ne sont pas si éloignées !

Il en est de même de la forme des stèles inscrites en grec et ne portant pas de croix (cippes rectangulaires au sommet en arc de cercle, que l'on trouve assez comparables à Samra et dans la région de Kérak : cf. R. Canova, par exemple n° 8 pp. 36-37, fig. 33; n° 20 p. 47, fig. 44; n° 88 p. 99, fig. 108; etc. . .).

Il est également intéressant de noter que des types de croix qui nous occupent sont connus aussi ailleurs. Parmi les timbres de la poterie dite "Romaine tardive," on notera les types que nous codons Ec, Fe, Fg, L, Qc, Sc¹³.

12. R. Canova, *Iscrizioni e Monumenti Protocristiani del Paese di Moab*, Rome, 1954, pp. CXXIV-126-CXXVI et Pl. III.

13. J.W. Hayes, *Late Roman Pottery*, London 1972, pp. 348 ss.

Ec: cf. Hayes p. 366, n° 72 h; p. 384, n° 84 h, i, j.

Fe: cf. Hayes p. 384, n° 84 k.

Notons enfin, accompagnant les croix, l'usage de la palme "che su una stele funeraria é simbolo eminentemente cristiano" (R. Canova, op. cit., p. CXXV). On trouve ce symbole fréquemment dans les graffites des pèlerins du Sinaï¹⁴; les symboles voyagent; il ne serait pas inintéressant d'examiner, grâce à une vaste typologie encore à faire, comment ils se répartissent de la Syrie à l'Égypte.

Les n° sont ceux du catalogue. Les n° en italique sont ceux qui ont été retenus comme exemples-types (Pl. XVI, XVII, XVIII, XIX, XX). Nous intégrons dans cette typologie les croix des pierres publiées par R. Savignac. Comme nous l'avons dit plus haut, les types sont classés selon leurs formes et leurs traits distinctifs; mais nous tenons compte également des proportions (rapport de l'épaisseur des traits à la longueur): c'est ce que nous désignons par "gravure mince" ou "gravure large".

A CROIX GRECQUES : les bras sont égaux.

Aa accompagnée d'une palme : 72.

Ab type à gravure mince : 47, 84, 136.

Ac type à gravure large : 48, 49, 50, 51, 138, 142.

B CROIX LATINES : le pied est plus long que les autres bras : 75, 78.

C CROIX GRECQUES POTENCÉES : les bras sont munis d'une potence (trait perpen-

Fg: cf. Hayes p. 364, n° 69 o, p, q; p. 384, n° 84 l, m, n, o.

L : cf. Hayes p. 366, n° 70 r, s; n° 79 p, q, r, s, t.

Qc: cf. Hayes p. 364, n° 61 e; ce modèle, au Rho inversé, n'est donc pas isolé.

Sc: cf. Hayes p. 366, n° 76 n.

14. Cf. A. Negev, *The Inscriptions of Wadi Haggag, Sinai* (Qedem 6), Jérusalem, 1977, p. 62.

- diculaire).
- Ca à gravure épaisse : 52, 122.
- Cb à gravure mince : 123
- Cc à bras curviligne : 20, 53.
- D CROIX LATINES ANCRÉES** : les extrémités des bras sont bifides : 16, 64.
- E CROIX PATTEES** : les bras vont en s'évasant.
- Ea à gravure large : 22, 24, 34, 88
- Eb à gravure mince : les bras sont longs et effilés ; l'intersection tend vers un point : 23, 90.
- Ec type carré : les bras sont gros et courts par rapport au diamètre de l'intersection : 139.
- Ed type à pied muni d'une languette : Savignac c. .
- F CROIX GRECQUES ANCRÉES** : les extrémités des bras sont bifides.
- Fa type élancé, de grande taille : 37 (?), 93, 95.
- Fb type décoré par une inscription servant de motif : Savignac b, 43.
- Fc type à gravure mince; la taille des ancrures est variable : 18, 21, 25, 26, 29, 36 (?), 39, 40, 77, 82, 84, 86, 94, 97, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 149, 154.
- Fd type à pied muni d'une languette: 145.
- Fe type à bras courts : 6, 8, 10, 14, 15, 32, 33, 57, 62, 79, 83, 89, 98, 100, 124, 144, 146.
- Ff type à gravure épaisse : 56, 58, 60, 63, 131.
- Fg type ramassé à gravure très large ; 135.
- Fh type aux trois bras ancrés : 59, 74, 110.
- Fj type au bras supérieur ancré et aux bras latéraux potencés : 54.
- Fk type à ancre dissymétrique évoquant un motif tournoyant : 91, 99.
- G CROIX À GODRONS** : 96, 143.
- H CROIX DONT L'EXTRÉMITÉ DES BRAS PORTE UN MOTIF CHANTOURNÉ** : 114.
- J CROIX TRIDENTÉES** :
- Ja à deux tridents verticaux : 147.
- Jb à quatre tridents: 42, 87, 137 (= 28).
- Jc à trois tridents : 69, 76.
- K CROIX À RAYONS** : 132.
- L CROIX CANTONNÉES** : 148.
- M CROIX ANSÉES** (s'agit-il d'un motif anthropoïde : la tête ?) :
- Ma ancrée : 67, 68 (?).
- Mb à ancrures horizontales : 113.
- Mc ancrée et à anse ouverte : 55, 61.
- Md tridentée : 112.
- N CROIX INSCRITES DANS UN CERCLE** :
- Na dans un cercle fermé : 38, 65, 130, 152.

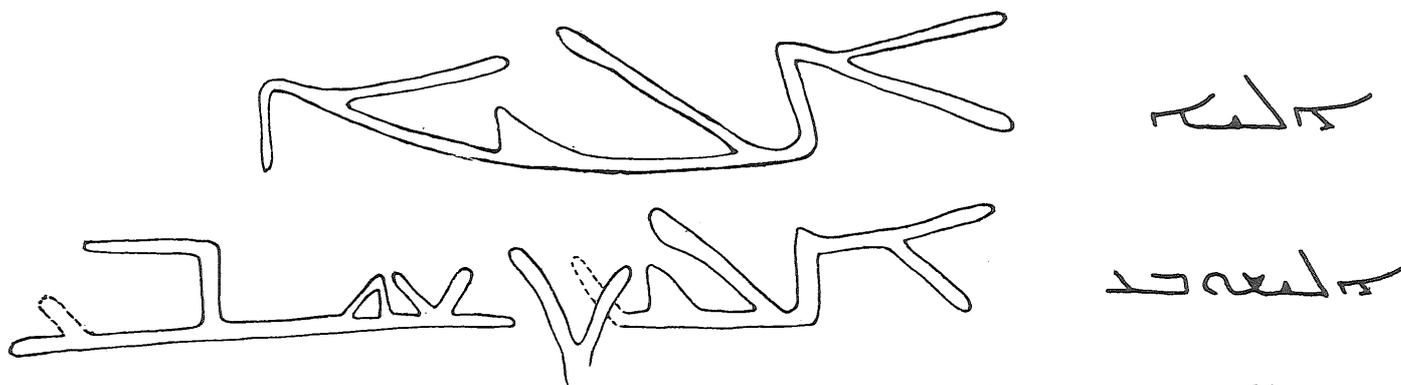
- Nb dans un cercle ouvert ménageant un piédestal : 128.
- Nc cercle plus large que la croix : 126, 125.
- P CROIX LOBÉES : (le lobe qui l'entoure rappelle Omega):
- Pa croix simple à lobe simple : 134.
- Pb croix ancrée à lobe simple : 41.
- Pc croix ancrée à lobe échancré : 133.
- Pd type à lobe inscrivant la partie supérieure d'une croix ancrée : 9, 12, 129, 140.
- Pe type à lobe inscrivant la partie supérieure d'une croix ansée incluant un cartouche : 13.
- Pf type à lobe inscrivant une croix tridentée : 66.
- Pg type à lobe inscrivant une croix ancrée : 46.
- Q CROIX ORNEMENTÉES : (c'est-à-dire sur lesquelles sont ajoutés des motifs autres) :
- Qa ornée de triangles : 70.
- Qb croix inscrite et posée sur un cartouche : 151.
- Qc croix crossée : 81.
- Qd croix ornée de *béta* : Savignac a.
- R ENSEMBLE DE PLUSIEURS CROIX (ou croix composite) :
- Ra "calvaire" (assemblage de 3 croix) : Savignac d, 121, 127.
- Rb croix inscrite (s) dans une croix : 45, 71.
- Rc deux croix juxtaposées : 80.
- S CROIX SUR SUPPORT :
- Sa support à degrés (peut symboliser le Golgotha ?) : 85, 92, 118, 119.
- Sb support à pentes marquées : 120.
- Sc sur piédestal (de forme variable) : 17, 19, 35, 117.
- Sd type à ancre inférieure fermée formant piédestal : 108, 115, 116.
- T CROIX INSCRITES DANS UN CARRÉ : (d'après les dessins de RB 1925 : c'est pourquoi nous ne donnons pas les fac-similés):
- Ta carré fermé : 7
- Tb carré ouvert à la base : 11.

Les Inscriptions

Toutes les inscriptions de Samra, que ce soient celles qui ont été publiées par R. Savignac ou celles que nous avons trouvées, qu'elles soient en grec ou en syro-palestinien, sont gravées sur des pierres funéraires. La plupart sont en basalte, deux sont en calcaire (n° 38 et 44). Les pierres inscrites en syro-palestinien (ainsi que celles qui sont simplement gravées d'une croix) sont de forme plutôt oblongue; les pierres inscrites en grec sont de forme quadrangulaire; nous examinerons également ces dernières, car elles révèlent, en transcription, des noms sémitiques qu'il est nécessaire de joindre à la liste onomastique syro-palestinienne. Les inscriptions publiées par R. Savignac sont signalées en référence à l'article cité dans RB 1925; pour celles que nous avons trouvées, nous indiquons la date de découverte.

A. Les inscriptions syro-palestiniennes

N° 16 (RB 1925, p. 124)



l. 1: 'LY' "Elie"

l. 2: 'LYŠUB' "Elisabeth"

Je préfère voir deux noms successifs plutôt que de suppléer par un hypothétique BR (fils de").

Ces deux noms sont très connus.

Le premier n'a encore jamais été trouvé, à ma connaissance, dans des inscriptions araméennes occidentales. Il est très répandu dans l'épigraphie syriaque¹⁵. Dans le Nouveau Testament, les manuscrits syro-palestiniens connaissent plusieurs formes: 'yly's, 'ylys, 'ly's, correspondant au grec $\eta\lambda\iota\alpha\varsigma$ (seule forme dans le Nouveau Testament) ou 'yly' et 'ly', formes araméennes. Tous les manuscrits montrent d'ailleurs une grande incohérence orthographique dans l'emploi de ces formes, toutes équivalentes pour eux.

15. Cf. M. Chwolson 1890 d'après J.B. Chabot, "Contribution à l'onomastique syriaque" *JA* 1906-B pp. 286-293, n° 12,1; 16,2; 19,2; 45,1; 48,1; 97,2. Ed. Sachau, "Edesensische Inschriften mitgeteilt und erklärt", *ZDMG* 36 (1882), pp. 142-167 n° 4; 6. Ed. Sachau, "Syrische Inschriften aus Karjetân", *ZDMG* 38 (1884) pp. 543-545, n° C. Ed. Littmann, *Syria* division IV, *Semitic Insc-*

Bien que la pierre semble assez bien gravée, comme le note R. Savignac (p. 124), le second mot est plus difficile à lire. Je retiens la lecture de Savignac, mais en remarquant ceci :

- après le *iudh*, un trait incliné à 45° vers l'avant semble couper l'ancre de la croix; on pourrait y voir la trace d'un 'ain; il s'agit plus vraisemblablement d'un accident de la pierre.

après le *shin*, tout petit par rapport aux autres lettres, je vois un triangle qui, par opposition au *iudh*, ne peut être qu'un *waw*.

après la liaison du *beth*, la ligne se poursuit, mais très faiblement gravée, au point qu'on pourrait la croire inexistante et conclure donc à un *dolath*; mais je fais confiance à Savignac qui a vu la pierre.

- après ce *beth*, je vois un 'ain, faiblement gravé; il se distingue du *iudh* par l'épaisseur.

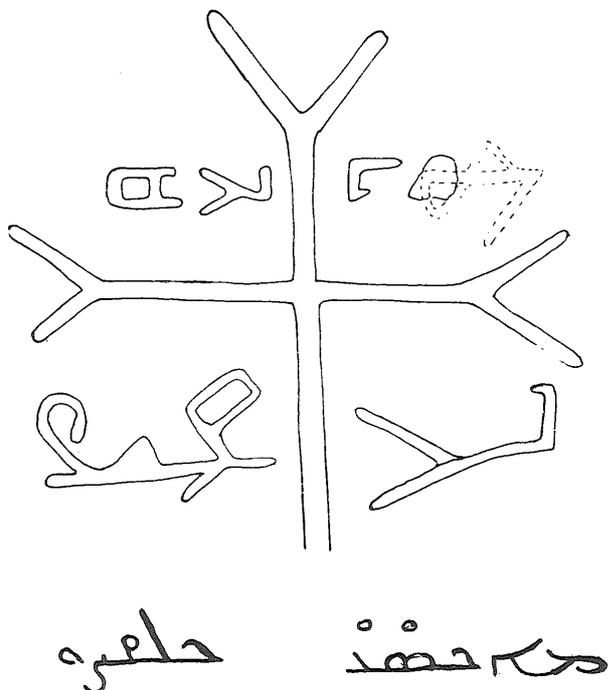
tions Section B: *Syriac Inscriptions*, Leyden, 1934, n° 65,21. H. Pognon, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, Paris, 1907, n° 52, 3. 9. P. Mouterde, "Une inscription syriaque récemment trouvée en Haute Djéziré", *Ann. Archéol. de Syrie*, 10 (1960), pp. 87-92, 2ème bloc, 1. 8. 13. 27. 28.

En épigraphie syriaque, on trouve des formes variées comparables : 'lyšb¹⁶ ; 'lyšb¹⁷ ; 'lšb¹⁸. Mais ici, ce nom est écrit en "scriptio plena"; la vocalisation avec waw au lieu de /a/ ne saurait étonner: en effet, en araméen, il est attesté que le /a/ au voisinage d'une labiale passe facilement à /w/.

Dans le Nouveau Testament syro-palestinien, on le trouve sous la forme 'lyšbt (Lc 1,5.7.13), 'lšbt (Lc 1,24.41), 'lyšbyt (cf. F. Schulthess, *Christlich-Palästinische Fragmente aus des Omajjaden-Moschee zu Damaskus*, Berlin, 1905, p. 96). Nous avons donc affaire ici à la forme syriaque.

L'écriture des deux noms est différente si l'on considère les formes des 'olaph. Il est possible que cela trahisse une réutilisation de la pierre (et peut-être de la tombe).

N° 17 (RB 1925 p. 124)



16. Cf. M. Chwolson (1897) n° 64;

17. Cf. M. Chwolson (1890) n° 49,8; 51; XVII; Chwolson

Cette inscription, particulièrement confuse, est très difficile à lire: le quart supérieur droit est abîmé, les lettres, négligées semble-t-il, sont disparates. Le déchiffrement me semble désespéré. On peut peut-être avancer les suggestions suivantes: les deux lignes, qui paraissent de factures différentes, ne seraient-elles pas à lire tête-bêche? (Peut-être serait-ce l'indice d'un emploi de la pierre?). En effet, on aurait, de la sorte, à la ligne 1:

- *mim* ou *kaph* tout à fait reconnaissables;
- 'olaph, dont le trait vertical final dépasse au-dessus du trait horizontal; cela est tout à fait inhabituel, mais peut s'expliquer par le glissement de l'outil;
- *semkath* de travers, formé de deux triangles;
- une lettre finale équivoque: *nun* au-dessus de la ligne ou 'ain?

Le nom ainsi obtenu: m'ksn ou m'ks' peut faire penser à l'arabe موكس

A la ligne 2, on peut suggérer la lecture klpsp, ce qui ne fournit aucun sens satisfaisant. De plus, les deux pé (s'il s'agit bien de cela!) sont différents: le premier a la tête rectangulaire, le second, la tête ronde. C'est peut-être un waw.

N° 18 (RB 1925 p. 124-125)



(1897) n° 97; 108; 161; 176; 197.

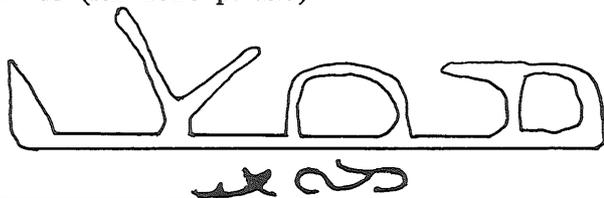
18 Cf. M. Chwolson (1890) XVII (1897) 197; 257.

On lit facilement: ḥdy'. La première lettre est effectivement sans conteste un ḥeth; il ne semble pas y avoir de point diacritique dans le dolath (en tout cas, cela est impossible à déceler sur la surface très "granuleuse" de la pierre ainsi que l'estampage en témoigne).

On trouve, en épigraphie syriacque, le nom propre ḥdy¹⁹. En thamudéen, on trouve ḥddy, vocalisé ḥadday selon Ryckmans²⁰ et ḥdy²¹.

S'il s'agit de ce nom propre dans cette inscription, la forme syro-palestinienne avec 'olaph final se justifie mal: il faudrait alors que la graphie soit ḥd'y, où le 'olaph marque la prononciation longue de la diphtongue, comme par exemple dans zbd'y, alternance orthographique de zbdy "Zébedée" (cf. Mt 4,21; Mt 26,37 etc...). A côté de cela, la suggestion de Bar-Asher p.351 reste peut-être encore plausible: il s'agirait de la forme (masculine ou féminine) de "joyeux". Toutefois, notons ici que l'arabe connaît le nom ḥadwa (forme parallèle à l'araméen ancien ḥadyan et à l'hébreu ḥazyon ou ḥeyzon).

N° 19 (RB 1925 p. 125)



La lecture est sûre: mušy, "Moïse".

En syriacque, ce nom se trouve sous la forme muš' (vocalisé /é/)²². Pour Savignac, il s'agit de l'équivalent de l'arabe موسى Bar-Asher p. 118 n. 255 pense qu'il ne faut pas se référer à l'arabe (ainsi que dans le cas du n° 34, d'ailleurs). Les sources littéraires syro-palestiniennes lui donnent raison. En effet, si, dans les documents épigraphiques, la forme avec iudh final ne se trouve que sur cette pierre Samra n° 19, dans les sources littéraires, en revanche cette orthographe est très répandue à côté de l'orthographe avec 'olaph final²³. Remarquons que, lorsque les manuscrits sont vocalisés, la vocalisation du 'olaph final de muš' est variable (point au-dessus, point au-dessous ou les deux à la fois, absence de point) tandis que je n'ai trouvé aucune trace de vocalisation de la forme mušy. A mon sens, cela prouve que l'orthographe avec 'olaph final posait un problème de prononciation et qu'il était nécessaire de manifester le phonème /é-i/.

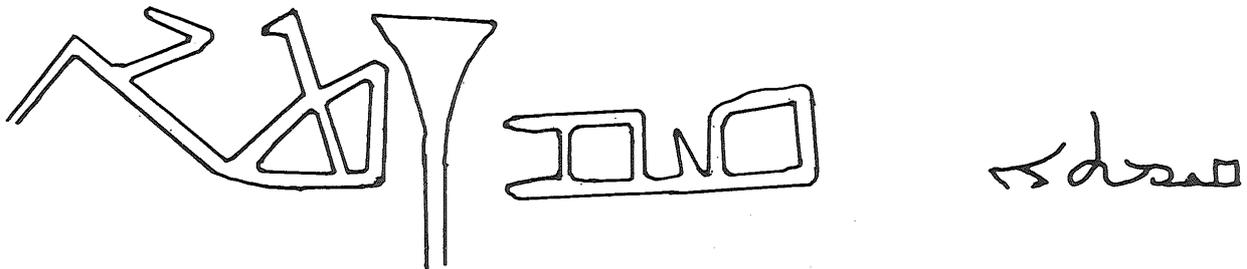
Enfin, notons que lorsque le syro-palestinien décalque explicitement l'arabe موسى il écrit mus' (avec semkath)²⁴.

19. Cf. Syriacque ḤDY dans H.J.W. Dryjvers, *Old-Syriac (Edesseean) Inscriptions* (Semitic Stud. Series n.s. 3) Leiden, 1972, n° 48, 1.
20. Cf. G. Ryckmans, *Les noms propres sud-sémitiques*, t I, *Répertoire Analytique*, (Bibliothèque du Muséon, 2), Louvain, 1934 p. 88.
21. Cf. A Van den Branden, *Les textes thamoudéens de Philby*, vol. II, *Inscriptions du Nord*, Louvain, 1956, n° 280 (c) 7 p. 58 et 352 (l) p. 109.
22. Cf. Chwolson 1897 n° 209; E. Littmann, *Part IV of an american archeological expedition to Syria in 1899-1900. Semitic Inscriptions*, Princeton, 1904, p. 3-56, n° 16; Pogonon, op. cit. n° 54,14; 105,3; 107,1.

23. muš': Mt 8,4 dans A.S. Lewis-M.D. Gibson, *The Palestinian Syriac Lectionary of the Gospels*, London 1899 p. 69; Mt 23,2 dans JPN Land, *Anecdota Syriaca*, t. IV, Leyden, 1875 p. 125 et de nombreux exemples. mušy: Ex. 16,9.33; 17,3; 19,8.9.17 dans H. Duensing, *Christlich-palästinisch-aramäische Texte und Fragmente*, Göttingen, 1906, p. 117, 118, 119. Ex 19,9 est significatif: on y trouve les deux orthographes côte à côte; Mc 12,26 dans Land, op. cit. p. 142; I Cor 10,2 dans A.S. Lewis, *A Palestinian Syriac Lectionary* (Studia Sinaitica VI), London, 1897, p. 40.

24. Cf. Lewis op. cit. 1899, p. 293 (codex A, B et C).

N° 20 (RB 1925 p. 125)

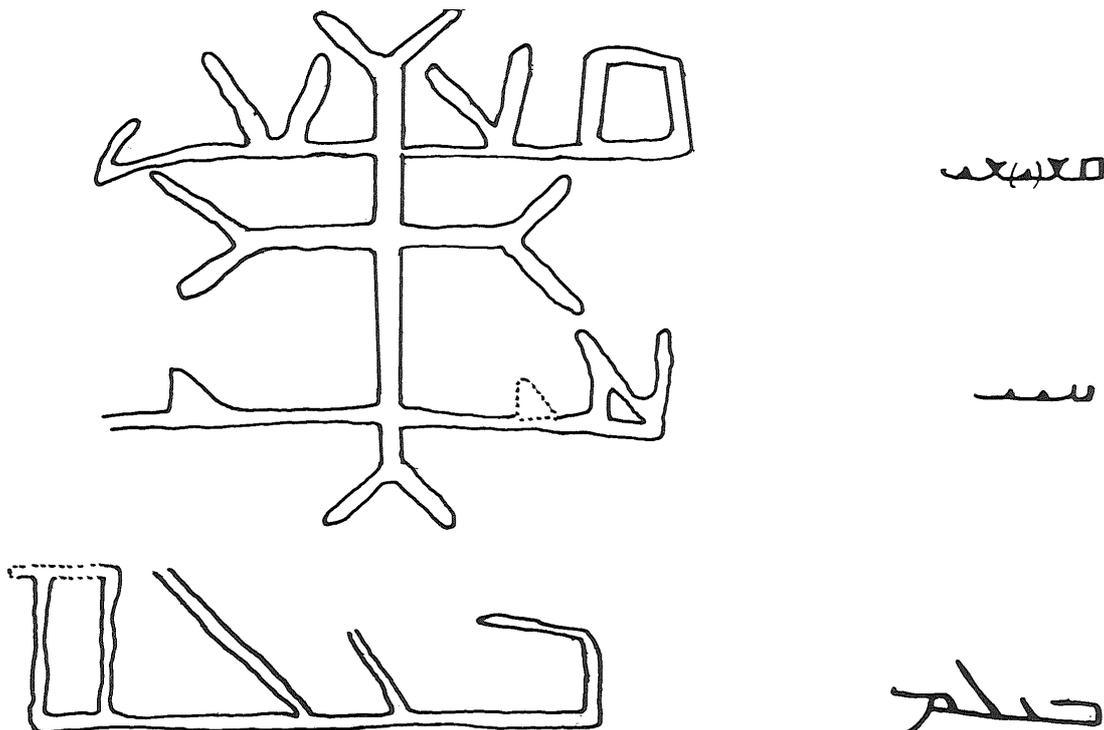


La lecture est sûre: il s'agit du nom propre féminin qymt'. Il faut remarquer que l'on distingue clairement la pointe supérieure de la barre du *taw* et que le *'olaph* possède une grande boucle; il ne se termine pas sur la ligne, mais son trait final est difficile à délimiter, par manque de précision de la gravure.

En nord-arabique, on trouve la forme qymt²⁵. Ce nom serait à rattacher à la racine arabe qîma, "persévérance".

En syriaque, l'épigraphie atteste qymt'²⁶ où il y a des chances pour que ce nom propre provienne du mot "résurrection".

N° 21 (RB 1925 p. 125-126)



25. Pour le safaitique, cf. G.L. Harding, "Safaitic Inscriptions in the Iraq Museum", *Sumer* VI (1951) n° IM 42702; G.L. Harding, "The Cairn of Hani", *ADAJ* II (1953), n° 194. Pour le thamudéen, cf. G.L. Harding-E. Littmann, *Some Thamudic Inscriptions from the*

Hashemite Kingdom of Jordan, Leiden, 1952, n° 494 p. 46.

26. Cf. Chwolson, op. cit. 1890, n° 50,3; 50,23; 98,1; op. cit. 1897, n° 67; 112; 211; 261; 264; 294.

Cette inscription — la plus longue des inscriptions syro-palestiniennes de Samra — comporte 3 lignes. Les deux premières sont étroitement liées à la croix avec laquelle elles restent en harmonie (par l'épaisseur de la gravure et par la disposition symétrique); la troisième se singularise par sa gravure (plus fine et moins profonde; les extrémités des lettres ne sont plus décelables) et par sa disposition (déviante par rapport au parallélisme instauré par la croix et les deux premières lignes et décalée par rapport à l'axe de symétrie vertical). Cependant, l'ensemble fournit un texte acceptable sous la forme d'une courte épitaphe:

1	qš(y) š (y)	“qš(y) š (y)
2	ħyy	vis
3	b'lm	à jamais!”

1. 1: ce mot est un nom propre connu. En syriaque, l'épigraphie témoigne de la forme qšyš²⁷. L'arabe équivalent serait قسيس. Bien que qšš (sans *iudh*) soit attesté en lihyanite²⁸, il serait préférable de supposer que le *iudh* médian est confondu avec l'axe vertical de la croix. Cela n'est d'ailleurs pas un réel problème pour la lecture, puisque les deux formes semblent équivalentes (à rattacher au mot qšyš “ancien, prêtre”), avec ou sans mater lectionis²⁹. Beaucoup plus gênant est le trait final, clair sur l'estampage; il est difficile d'y voir le reste d'un *'olaph* (qui serait, d'ailleurs, très tordu) tel que le dessine Savignac; s'agit-il alors d'un *iudh*, dans ce

cas bien différent de ceux de la ligne 2 ? D'un point de vue linguistique, cependant, on constate que d'autres noms de Samra se terminent par *iudh* (n° 19, 92).

1. 2: elle est lisible sur l'estampage sans interprétation abusive des traits: le *ħeth* est très net, ainsi que le second *iudh*; le premier *iudh* est faiblement gravé. C'est l'impératif pa'el du verbe *ħy'*.

1. 3: On remarque que le *mim* a une forme très haute, disproportionnée. L'emploi de la préposition *b* surprend: on attendrait l'*lm*; mais, en syro-palestinien, l'usage des prépositions est assez fluctuant.

N° 22 (RB 1925 p. 126)



L'estampage est assez clair, mais les lettres sont très difficiles à identifier dans un mot qui fasse sens. On ne peut que lire un *pé* comme deuxième lettre; la première est-elle *iudh*, *nun* ou *ħain*? La troisième est-elle *beth* ou *kaph*? La quatrième est-elle *iudh* ou *waw*? Tout cela ne permet pas de lire un nom déjà connu. Par contre, si on identifie la troisième lettre comme un *resh*, on peut lire 'frw, connu en thamudéen³⁰

27. Cf. Littmann, op. cit. 1934, n° 18. Cf. l'arabe قسيس.

28. Cf. J.A. Jaussen- R. Savignac, *Mission archéologique en Arabie*, vol. II, Paris, 1914, n° 321,2.

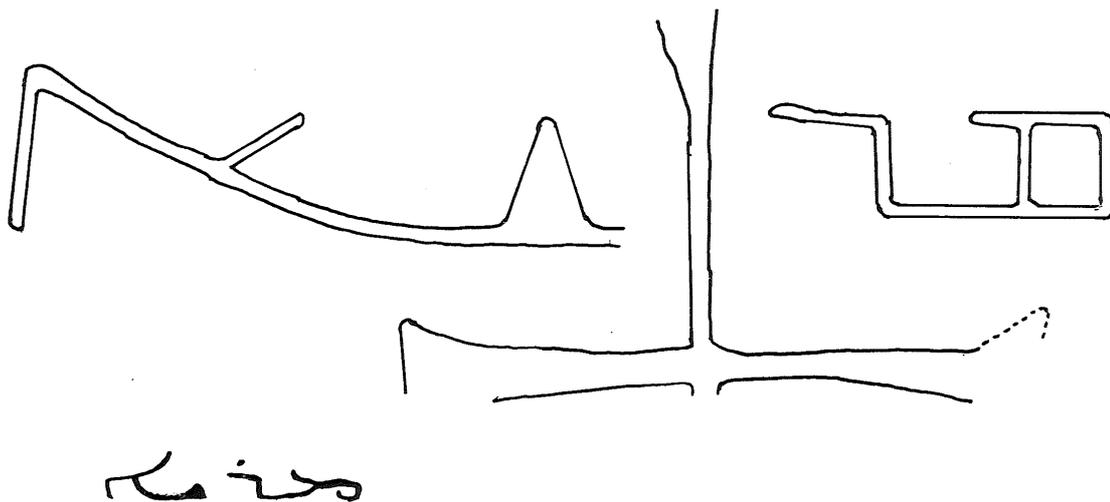
29. Sur ce terme en hatréen, en syriaque chrétien, en judéo-araméen, en arabe et dans l'onomastique ro-

maine et byzantine, cf. J. T. Milik, *Recherches d'épigraphie proche-orientale, I, Dédicaces faites par des dieux*, (Institut Français d'Archéologie de Beyrouth. Bibliothèque Archéologique et Historique, XCII), Paris, 1972, p. 368.

30. Cf. Harding-Littmann, op. cit. 1952, n° 137.

et en sabéen³¹ ou peut-être 'fry en thamudéen³² ou encore npry, connu en palmyrénien au VIème s.³³.

N° 23 (RB 1925 p. 126)



La lecture est sûre: mry'. Sur une pierre funéraire comme ici, il s'agit d'un nom propre (et non pas du mot "Seigneur" qui supposerait d'ailleurs une invocation plus explicite avec une formule développée).

Ce nom n'a pas de rapport avec le nom propre syriaque connu mry "Mari"³⁴; j'écarte également le nom propre masculin apparenté marya³⁵

du Talmud Palestinien.

Il s'agit en fait ici d'une forme du nom propre féminin maryam. En effet, ce nom est attesté dans la littérature syro-palestinienne

sous les trois formes mrym, mry'm et mry', les deux premières dans la quasi-totalité des cas, la dernière en deux occurrences seulement, mais dans un contexte qui montre qu'il s'agit bien du même prénom féminin³⁶.

Les deux formes mrym et mryh sont attestées conjointement sur les ossuaires de Jérusalem³⁷.

31. Cf. G. Ryckmans, "Graffites Sabéennes relevées en Arabie Sa'udite", *Rivista degli Studi Orientali*, (Rome) 32 (1957), p. 557ss, n° 27 b; *RES VI* (1935), n° 3945/16.

32. Cf. Harding-Littmann, op. cit. 1952, n° 353, mais dont la lecture n'est pas certaine.

33. Cf. *CIS II,III* n° 4204; J. Starcky, "Bas-relief palmyrénien inédit, dédié aux génies Šalman et 'RGY'", *Semitica* 3 (1950), p. 47.

34. Cf. Littmann, op. cit. 1934, n° 6,2; 12,2; 64; nom masculin aux Ve-VIe s. en Syrie.

35. Cf. M. Jastrow, *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature*, New-York, 1950, II, p. 843.

36. Cf. F. Schulthess, *Christlich-Palästinische Fragmente aus des Omajjaden Moschee zu Damaskus*, (Abhandl. der Kön. Gesell. der Wiss. zu Göttingen. Phil. - Hist. K. n.f. VIII n° 8), Berlin, 1905 p. 96 (Marie, femme de Pilate), conjointement avec maryam, donc équivalent indiscutable; et Duensing, op. cit. 1906 p. 12 (Marie, nièce d'Abraham de Qidun).

37. Cf. J. P. Kane, "The ossuary inscriptions of Jerusalem", *Journal of Semitic Studies* XXIII, 2 (1978) p. 270.

L'équivalent syriaque est toujours mrym³⁸.

Le grec du Nouveau Testament connaît les deux formes $\mu\alpha\rho\iota\alpha\mu$ et $\mu\alpha\rho\iota\alpha$ (Chaque tradition manuscrite a d'ailleurs son habitude en la matière). Il faut souligner le cas de Mt 1,20 où P¹ et B ont $\mu\alpha\rho\iota\alpha\nu$ (contre $\mu\alpha\rho\iota\alpha\mu$ dans C, D, etc...). C'est le seul cas dans le Nouveau Testament. Mais cela peut constituer un indice en faveur de l'hypothèse de Kutsch³⁹ pour qui la forme mryh est plus facilement explicable à partir de *mryn que de mrym et, s'appuyant sur plusieurs exemples de mots qui connaissent l'alternance m/n en finale, il note qu'il y a une tendance en araméen galiléen à attacher un n final aux mots se terminant par une voyelle. Comme preuve de la dérivation qu'il propose mrym > mryn > mryh, il fournit le n de mryn en araméen samaritain. Pour nous, la preuve absolument décisive de cette théorie n'est pas encore fournie et, dans le cas de mrym, l'apport de Mt 1,20 reste un indice isolé, quoique suggestif.

En tout état de cause, et pour résumer, on peut dire:

1. le nom propre hébreu m ryam est connu en araméen occidental sous les deux formes mrym et mryh, en araméen oriental sous la forme mrym.

2. Le grec du Nouveau Testament transcrit

38. Pour les attestations épigraphiques, cf. Chwolson, op. cit. 1890, n° 19,3; 38,1; etc... op. cit. 1897, n° 46,1; 51,1; etc... et P. Chebli, "Notes archéologiques", RB 10 (1901) p. 587 n° 1.

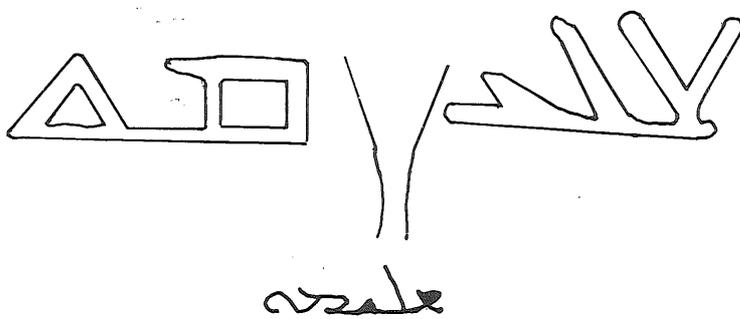
39. Cf. E.Y. Kutsch, *Studies in Galilean Aramaic*, Jerusalem, 1976, p. 61.

40. Cf. H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients*, (Studien zur Epigraphik und Papyruskunde

l'une et l'autre des deux formes occidentales $\mu\alpha\rho\iota\alpha\mu$ et $\mu\alpha\rho\iota\alpha$. Il connaît toutefois la forme $\mu\alpha\rho\iota\alpha\nu$.

3. Le syro-palestinien retient massivement le vieux nom sémitique soit sous la forme brève mrym, soit sous la forme longue mry'm. Cependant, il connaît la forme mry', sans doute transcrite du grec: l'attestent 2 manuscrits et une inscription à Samra.

N° 24 (RB 1925 p. 126-127)



La lecture est sûre: šlymw

Il s'agit du nom propre que l'on trouve en Nord-arabique : šuleym et en nabatéen: šlmu, qui a été transcrit $\Sigma\alpha\lambda\epsilon\mu\omicron\varsigma$ ⁴⁰.

Cela n'a rien à voir avec "Salomon" dont la forme sémitique est toujours šlmn, avec nun (arabe سليمان, syriaque šlymun⁴¹ ou šlumun - šulumun⁴²).

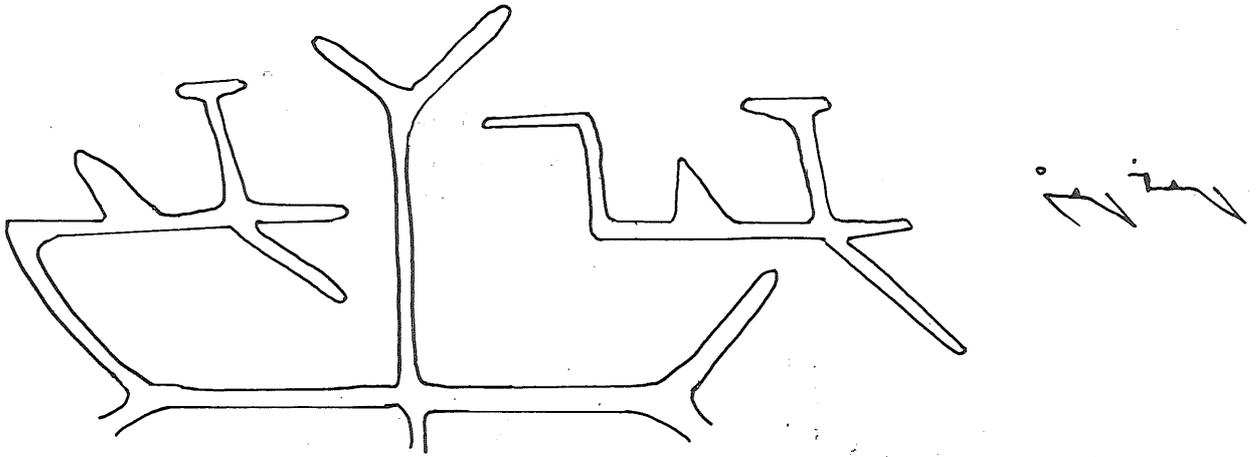
En arabe, šulaym est un nom de personne ou de tribu⁴³.

I,4), Leipzig, 1930, p. 171, avec de nombreuses variantes.

41. Pognon, op. cit. n° 100,5; Littmann, op. cit. 1934, n° 48; Mouterde, op. cit. 1960, n° 2,25.31.

42. Cf. Payne-Smith II, col. 4195.

43. Cf. par exemple *Encyclopédie de l'Islam* IV (1934) p. 542 et J. Wellhausen, *The Arab Kingdom and its Fall*, London, 1973 2, p. 181.



La lecture est difficile, comme le reconnaît Bar-Asher p. 352. La proposition de Savignac est la plus compréhensible. Nous retenons *gyr-gy(n)*.

Le *gomal* est très caractéristique: il est tout à fait semblable à ceux des manuscrits de Mird⁴⁴ et du manuscrit de Louvain⁴⁵. Il y a peut-être un point sur le *resh* mais, bien évidemment, l'estampage d'une pierre de basalte ne permet pas de l'affirmer. La grosse difficulté est celle de la lettre finale: le trait se prolonge de telle sorte qu'il semble bien se lier avec l'ancre supérieure du bras de la croix; si cela n'est pas

certain, c'est en tout cas possible. C'est pourquoi je propose de lire un *nun* final (qu'oi d'autre étant donnée l'orientation de ce trait et le fait que le *iudh* ne termine pas le mot?).

Je n'ai nulle part trouvé d'attestation de ce nom sous cette forme.

En syriaque, il existe un grand nombre de formes équivalentes, mais les finales sont *y*, *ys*, *s* ou *'*⁴⁶.

En syro-palestinien, on ne trouve guère que *grgs* dans le manuscrit Vat. Syr. XIX⁴⁷ et

44. Cf. J.T. Milik, "Une inscription et une lettre en araméen christo-palestinien", *RB* 60 (1953), p. 533-537, pl. XIX et "The Monastery of Kastellion", *Biblica* 42 (1961), p. 21-27.

45. Cf. M. Baillet, "Un livret magique en Christo-Palestinien à l'Université de Louvain", *Le Muséon* 76 (1963), p. 375-401, pl. III-V.

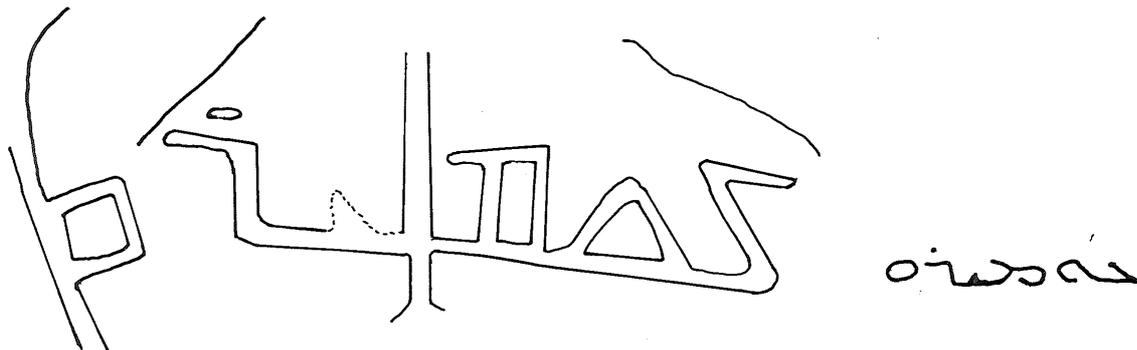
46. En ce qui concerne le nom propre, on peut peut-être comparer aux différentes formes suivantes que l'on trouve dans les inscriptions syriaques: *G U G Y* (Pognon n° 13,6; Mouterde (1960) 2,9; *G U R G Y S* (Chwolson (1890) XV; XXVII; 19,2; 34,1; 50,14; 78; (1897) 3; *G U R G S* (Pognon 117,6); *G Y U R G Y S* (Chwolson

(1890) XXIX; 11,1; 12,4; 73; 83; 98; 1600,1; (1897) 7; 59; 75; 88; 91, 1; 119; 175; 192; 217; 228; 260; 282; 307; 309; H. Leclercq, art. "Chine" *DACL* XII (1914) a, 1353-1385, a, 5; P. Mouterde "Trente ans après les inscriptions de Kamed (compléments)", *MUSJ* 44 (1968) p. 21-29 n° 15; 16; *G Y R G ' (Littmann (1934) 21,1); G Y R G S (M. von Oppenheim, Inschriften aus Syrien, Mesopotamien und Kleinasien gesammelt im Jahre 1899 (Beiträge zur Assyriologie und semitischen Sprachwissenschaft VII), Leipzig, 1913, n° 6).*

47. Cf. F. Miniscalchi Erizzo, *Evangeliarum Hierosolymitanum ex codice vaticano palestino*, Veronae, t. I, 1861, p. 541.

gurgs⁴⁸. On peut émettre l'hypothèse suivante: gyrgyn pour gyrgys serait une variation parallèle à la variation benyamyn - Βενιαμιν signalée par Kutscher ou n'ym/n'yn - ναυιν⁴⁹.

N° 26 (RB 1925 p. 127)



La lecture est malaisée. La première lettre est un 'ain, sans aucun doute (les n° 35 et 38 ont des 'ain de même structure, même si le ductus est différent; c'est l'image également des 'ain des manuscrits assez tardifs). La troisième lettre n'est pas un *beth* coupé par un trait, comme le pense Savignac: c'est simplement un *mim*. La dernière lettre est sensiblement différente de la deuxième: normalement, il faudrait y voir un *qaph*; cependant, le *waw* s'impose en finale (où un *qaph* serait absurde): sa forme étrange (trop carrée) est sans doute due à une difficulté de gravure. Je lis 'wmyrw.

En nabatéen, on trouve 'mrw⁵⁰. L'arabe atteste عمرو, qui a donné Αμρου en transcription grecque⁵¹; Wuthnow (op. cit. p. 158) connaît une forme grécisée Ομερος :

48. Cf. M. Black, *A Christian Palestinian Syriac Horologion*, Cambridge, 1954, p. 54 et 89.

49. Op. cit. p. 61-62.

50. F.V. Winnett- W.L. Reed- J.T. Milik- J. Starcky, *Ancient Records from North Arabia*, Toronto, 1970, n° 23. Au n° 79, 1, on trouve la forme féminine 'myrt. Cf. aussi G.W. Ahlström, dans *Ex Orbe religionum*, I, Leiden 1972, p. 328.

cela attesterait bien la prononciation de notre nom où le /y/ serait prononcé ouvert au voisinage de /r/. De plus, on peut supposer que ce /y/ est la vocalisation du shewa, comme cela est fréquent en syro-palestinien⁵². Quant à la finale en *waw*, elle est fréquente en palmyrénien et en

nabatéen.

N° 27 (RB 1925 p. 128). Pas d'estampage.

Savignac lit 'rbn.

Bar-Asher p. 351 rapproche ce nom du syriaque 'rbn', de l'araméen babylonien 'urbny, du mishnique rbn et 'urbn, traduits en hébreu par "fil" ou "corde" et note qu'il est possible que ce prénom soit le surnom d'une famille qui travaillait dans la corderie⁵³. L'hypothèse est séduisante et, de fait, je ne trouve aucun autre représentant ou équivalent de rbn dans les inscriptions des dialectes araméens des alentours ni en arabe.

On peut suggérer une autre hypothèse qui consisterait à voir dans ce nom propre un nom

51. Cf. E. Littmann, *Syria*, division IV, *Semitic Inscriptions*, Section C: *Arabic Inscriptions*, Leyden, 1943, p. 336.

52. Cf. M. Bar-Asher, *Palestinian Syriac Studies*, Jérusalem, 1977, p. 421-422.

53. Cf. le mot 'arban, "étoffe grossière" ou "aiguille employée pour la coudre", (Jastrow, Dictionary, I p. 114).

de la famille de 'rbon, 'rbon', "gage"⁵⁴, avec 'olaph initial au lieu de 'ain, ce qui est courant en syro-palestinien⁵⁵. Ce nom serait donc, de toute façon, un surnom imagé.

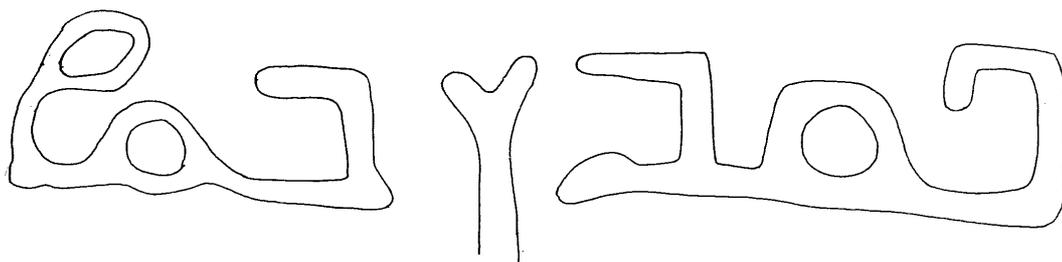
N° 28 (RB 1925 p. 128).

Nous avons retrouvé cette pierre sur le site (mais nous ne nous en sommes rendus compte qu'après avoir achevé la numérotation de l'inventaire: elle y porte le n° 137).

Sur cette pierre grossière en basalte, extrêmement irrégulière, l'inscription très faiblement gravée, est peu lisible; les lettres semblent régulières et bien formées, bien insérées dans le module. Notre lecture directe confirme celle de Savignac; cependant, nous lisons, en plus, un *nun* final, ce qui nous fait lire qwbn. Il faut reconnaître que ce *nun* est délicat à repérer dans un repli de la pierre et que l'estampage ne permet pas de le voir.

Ce nom est connu en arabe sous la forme **قبان** (sens de "fidélité").

N° 29 (RB 1925 p. 128)



ق ب ن

54. Cf. Jastrow, II p. 113.

55. Cf. Bar-Asher op. cit. p. 379.

56. Cf. Jastrow, Dictionary, I, p. 516; il faut ajouter

Cette inscription est particulièrement rebutante: les lettres, très épaisses, sont nettes sur l'estampage, ce qui accroît notre perplexité, car nous ne voyons aucun sens à cette suite: kwbbwp. Peut-on lire kwbbqu.?

N° 30 (RB 1925 p. 128) L'estampage manque.

La lecture ne semblait pas faire de difficulté: **טובי'**.

Pour Bar-Asher p. 351, il s'agit, non pas du **טובי** de l'hébreu, mais de la forme syro-palestinienne du nom **טבי'** "gazelle"⁵⁶. Cependant, en araméen occidental, le nom propre Tobie existe bien sous les formes **טוביח** ou **טובי**⁵⁷; ainsi, le syro-palestinien **טובי'**, avec finale 'olaph au lieu de *hé*, vocalisé /a/ long, est tout à fait normal; ici, le *waw* fait bien partie de la racine.

N° 31 (RB 1925 p. 128)

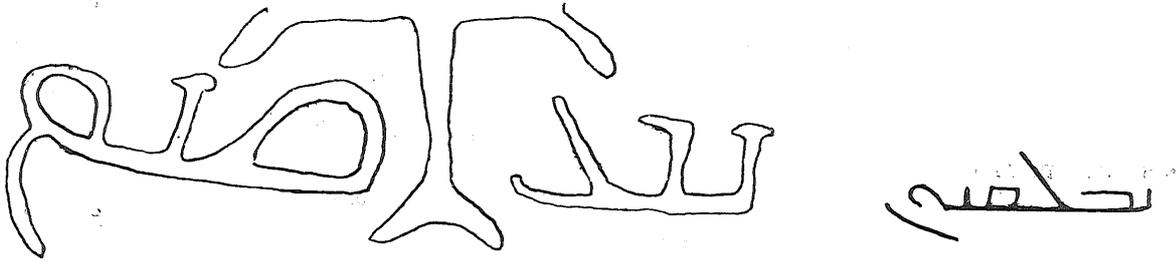
La lecture semble désespérée.

aussi Dt 12,22 (dans Duensing, op. cit. 1906, p. 123)

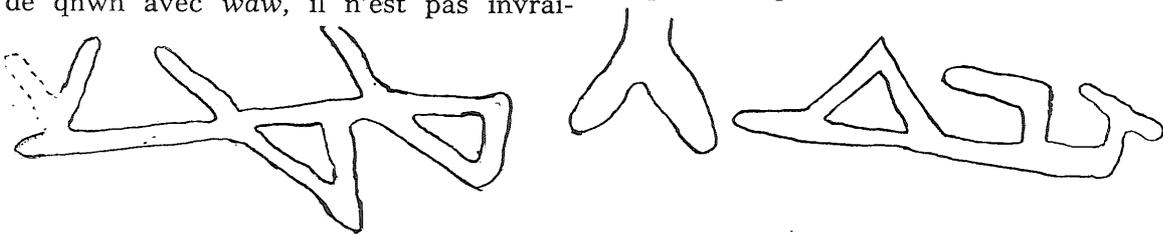
cù le shewa est vocalisé avec *waw*.

57. Cf. Jastrow I, p. 521.

N° 32 (RB 1925 p. 129)



Le tracé est effectivement bien clair. Les deux *nun* médians sont nets; en finale, il ne peut s'agir que de *waw* et de *nun*; les autres lettres sont difficiles à lire: la quatrième lettre est apparemment un *waw*; il n'est pas exclu que ce soit un *qaph* arrondi du fait de la gravure; d'ailleurs, il est différent de la sixième lettre qui est un *waw*; la deuxième lettre semble un *kaph*; cependant, l'inscription n° 94 prouve clairement que le *beth* peut avoir cette forme (avec un trait horizontal très court); la troisième lettre est-elle un *lomadh* ou un *'ain*? Tout cela fait que la lecture est difficile; je suggère que la moins absurde serait *nblqwn*. En effet, on pourrait y voir un nom propre construit du nom *nbl* (nom du génie de la pauvreté⁵⁸) et du verbe *qnn*, "construire"⁵⁹. Quant à la vocalisation de *qwn* avec *waw*, il n'est pas invrai-

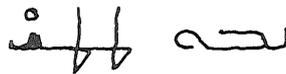


semblable de supposer qu'elle reflète une prononciation /non/ du /a/ bref devant une dentale nasalisée.

N° 33 (RB 1925 p. 129)

Cette inscription conserve un caractère énigmatique. On peut lire *nbwṭṭs* ou *nbwṭṭy*.

Le *waw*, très triangulaire, très pointu, peut prêter à discussion; il est à préférer au *iudh*: il y a bien des *waw* semblables (qui, eux, sont clairement opposés à *iudh* dans le même mot) aux n° 22, 24 et 35. De fait, de nombreux noms propres théophores commençant par *nbw* sont connus en palmyrénien⁶⁰. L'autre partie du nom est difficile: la dernière lettre est très douteuse. *ṭṭy* serait le moins invraisemblable, pouvant être une transcription de *Titus* par exemple.



58. Cf. Jastrow II, p. 869.

59. Cf. Jastrow II, p. 1393.

60. Cf. M. Gawlikowski, *Recueil d'Inscriptions Palmyréniennes provenant des fouilles syriennes et polonaises récentes à Palmyre*, (Extrait des Mémoires à

l'AIBL, XVI) Paris, 1974, table, col. 372-373. A. Bouni- J. Teixidor, *Inventaire des Inscriptions de Palmyre*, fasc. XII, (Publications de la Direction Générale des Antiquités et des Musées de la République Arabe Syrienne), Damas, 1975, n° 23, 24 et 25. J. Teixidor, *Inventaire...*, Damas, 1965, fasc. XI, n° 100.

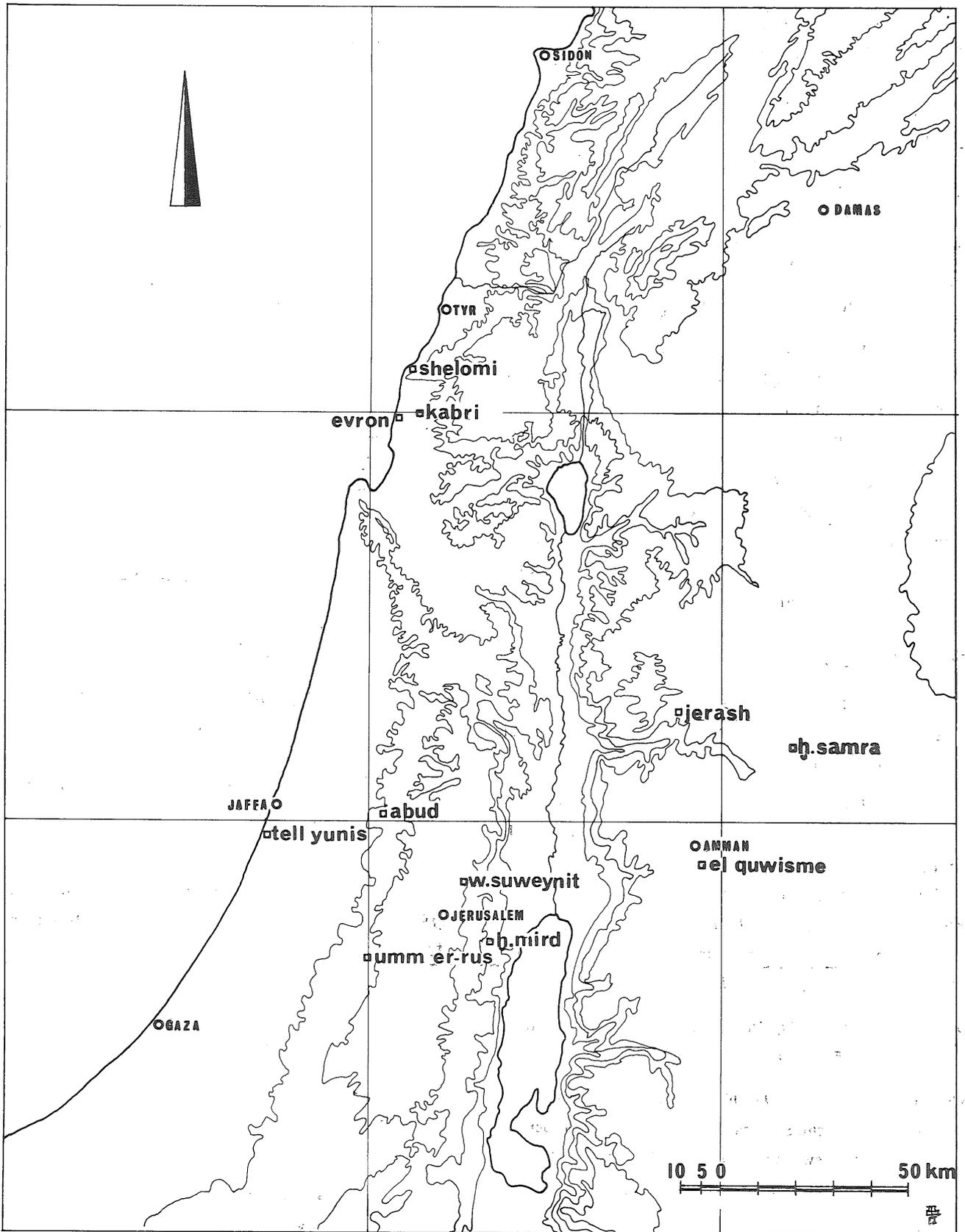
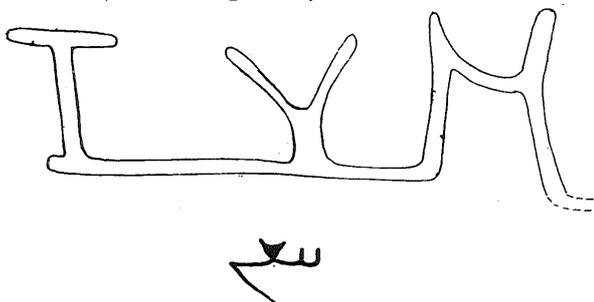


Fig. 3 Carte des sites où ont été trouvées des inscriptions syro-palestiniennes (marqués □)

N° 34 (RB 1925 p. 129)



La lecture est sûre: ḥšn̄.

Le *nun* final est sous la forme pattée (comme un *nun* médian); le *ḥeth*, bien barré à mi-corps, n'est pas posé sur la ligne; c'est le même que dans l'inscription Samra n° 18.

Ce nom propre est bien attesté en Nabatéen⁶¹. Comme le note Bar-Asher p.343 n. 11, il n'est pas à comparer à l'arabe حسن dont la transcription syro-palestinienne ne pourrait être que ḥsn (avec *semkath*).

N° 35 (RB 1925 p. 129)

Inscription gravée de part et d'autre de la base d'une croix ancrée posée sur piédestal. Les lettres sont claires, 'bdywn.

Le voisinage du *iudh* et du *waw*, nettement distingués l'un de l'autre permet d'assurer la lecture *waw* pour le triangle qui est également à lire de cette manière dans les inscriptions n° 22, 24 et 33. Le *dolath* n'est pas pointé; le *nun* final a sa forme finale sous la ligne. Le 'ain ini-

⁶¹ Cf. Wuthnow, op. cit. p. 143.

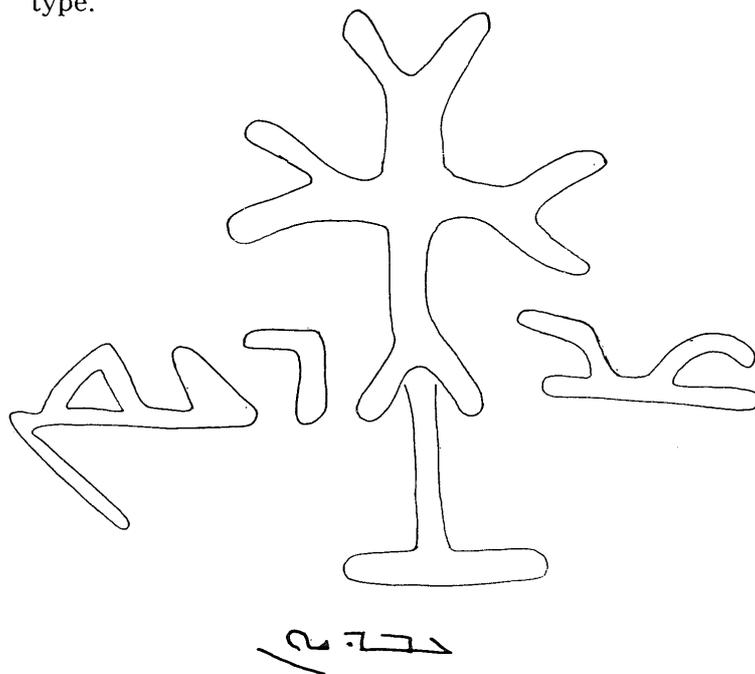
⁶² Cf. F.V. Winnett, *Safaitic Inscriptions from Jordan*, Toronto, 1957, n° 948.

⁶³ Cf. Winnett, op. cit. 1957, n° 991. S.G. Oxtoby, *Some Inscriptions of the Safaitic Bedouins*, (American School Series 50), New-Haven, 1968, n° 292, 301, 347, 464. Littmann, op. cit. 1943, Vocabulary n° 1093 et 1264.

⁶⁴ Cf. Jaussen-Savignac, op. cit., n° 72.

tial est très fortement recourbé vers la droite.

C'est exactement le même nom propre que celui de l'inscription n° 94, dont la graphie est un peu différente, plus angulaire, mais de même type.



On trouve ce nom propre en safaitique sous la forme *bdn*⁶², et peut-être 'bdy⁶³, transcrit en grec $\alpha\beta\delta\alpha\iota\omicron\varsigma$. Le lihyanite connaît également 'bdn⁶⁴. Le nom 'bdyu se trouve sur un ostrakon de Samarie⁶⁵.

En grec, on trouve aussi $\alpha\beta\delta\alpha\iota\omicron\varsigma, \alpha\beta\delta\epsilon\alpha\varsigma$ ⁶⁶. Peut-être pourrait-on rattacher à ce nom le nom $\omicron\beta\epsilon\delta\epsilon$ trouvé à Nessana⁶⁷ et $\alpha\beta\delta\epsilon\omicron\upsilon\varsigma$ trouvé à 'Avdat⁶⁸.

⁶⁵ Cf. M. Noth, *Die Israelitischen Personennahmen im Rahmen der gemeinsemitischen Namengebung*, Hildesheim, 1928, n° 1014.

⁶⁶ Cf. Wuthnow, op. cit. p. 7.

⁶⁷ Cf. H.D. Colt, *Excavations at Nessana*, I, London, 1962, n° 122 p. 185.

⁶⁸ Cf. A. Negev, "Greek Inscriptions from 'Avdat"; *Liber Annuus XXVIII* (1978), n° 43 p. 121.

La racine de ce nom est sans aucun doute 'bd. En hébreu biblique, des noms propres (soit de personnes, soit de tribus) sont construits sur cette racine: on trouve ainsi 'bd', 'bdy, 'bdon, 'bdyh, 'bdyn⁶⁹.

Comment expliquer la terminaison que nous trouvons ici et seulement ici? Il n'est pas déraisonnable de penser que nous avons affaire à une forme de 'bdyhu sans *hé* à laquelle est venu s'ajouter un *nun* final, phénomène connu en araméen galiléen⁷⁰. On peut invoquer "le nom šlmsywn écrit également tant dans le Talmud que dans des sources non-juives sans *nun* final"; d'ailleurs, l'épigraphie des ossuaires de Jérusalem démontre l'existence simultanée des formes šlmsy, šlmsyn et šlmsywn⁷¹.

N° 36 (RB 1925 p. 129-130) Pas d'estampage.

L'inscription se trouve au-dessus d'une croix ancrée.

Selon Savignac, on lit : rbky ou rbby.

De fait, le syriaque connaît rby⁷²; de même, à Hatra⁷³. Or, il n'est pas impossible de trouver une gémation orthographiée en syro-palestinien⁷⁴.

N° 37 (RB 1925 p. 130) Pas d'estampage.

L'inscription entoure une croix ancrée.

Selon Savignac, on lit :

l. 1 qt pny (?)

l. 2 tuby' ou tudy'.

69 On verra là-dessus I. Riesener, *Der Stamm 'bd im alten Testament*, Berlin-New-York, 1979, p. 13-15, pour qui les terminaisons des noms cités ici ont un rôle de vocatif ou de diminutif.

70 Cf. Kutscher, op. cit. p. 61.

71 Cf. Kane, op. cit. p. 271.

N° 38 (RB 1925 p. 130) La pierre se trouve au musée lapidaire de l'EBAF (n° 24.1)



Savignac ne propose aucune lecture.

La gravure, très nette, mais peu soignée, a été faite au petit burin, par accumulation de petits traits parallèles horizontaux constituant ainsi un tracé de lignes épaisses: cela se constate aisément sur cette pierre calcaire, brute, de couleur jaune pâle à patine foncée.

Une grande partie de la surface gravée est occupée par une croix grecque pattée inscrite dans un cercle. L'inscription est gravée au-dessous. Chaque lettre est complètement posée sur la ligne d'écriture tracée tout entière en premier.

La première lettre est un 'ain très allongé vers l'arrière; il a la même structure que ceux des n° 26 et 35, mais on remarque que ces trois 'ain sont réalisés différemment:

- le n° 26: le trait qui descend est oblique;
- le n° 35: la lettre est un seul trait incurvé;
- le n° 38: le trait qui descend est vertical.

Le 'olaph est digne d'intérêt; il possède la structure incontestable; la réalisation est particulière, mais non pas unique: c'est la même réalisation que l'un des 'olaph de la mosaïque de

72 Cf. Drijvers, op. cit. n° 52.

73 Cf. R. Degen- W. W. Müller - W... Röllig, *Neue Ephe- meris für semitische Epigraphik* 3, Wiesbaden, 1978, p. 96 n° 295.

74 Cf. Bar-Asher, op. cit. p. 350.

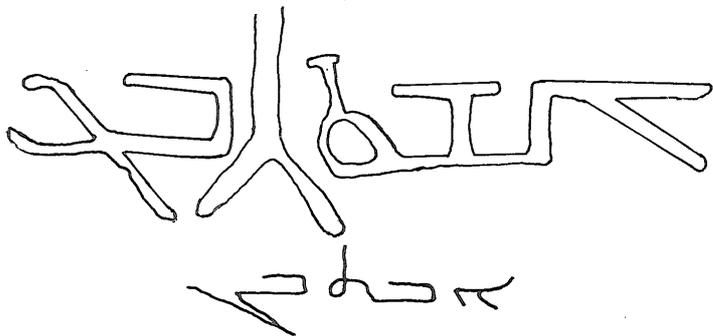
Shelomi⁷⁵; il est composé de 2 angles collés l'un à l'autre, le second étant plus petit que le premier.

La dernière lettre pose un problème. On pense spontanément à un *lomadh* dont le hapex serait très accusé; mais le *beth* n'est nullement exclu: un *beth* semblable (au trait horizontal très court) se trouve dans l'inscription n° 94.

Je lis donc soit 'wšy'l, soit 'wšy'b. Cette dernière lecture est sans doute à préférer. On peut en effet comprendre 'wšy en se référant à l'arabe *شيس* (racine du "soir"); le nom propre 'šy se trouve d'ailleurs en palmyrénien⁷⁶.

Nous aurions donc affaire à un nom composé "ušy-père" ("ušy est père" ou "père de ušy"?)

N° 39 (RB 1925 p. 130)



Inscription à la base d'une croix ancrée.

La deuxième lettre pourrait être un *nun*, par opposition à la quatrième, *beth*; dans ce cas la barre supérieure, dissymétrique, est anormalement longue à gauche, ce qu'il faut expliquer par un glissement de l'outil. La lecture, dans ce cas, est 'ntbg; ce nom ne ressemble à rien de connu. Le glissement de l'outil s'explique aussi bien dans le cas d'un *beth*; la lecture 'btbg est alors plausible: "père de tbg". Il reste que la troisième lettre est inhabituelle: on distingue nettement un cercle et une hampe verticale pattée ne recoupant pas le cercle: c'est la structure du *taw*, bien que dans toutes les autres inscriptions, la hampe recoupe le cercle; enfin, la dernière lettre est nette et ne peut être qu'un *gomal*. Je lis donc 'btbg.

Le nom *tbg* n'est pas inconnu en sémitique; on le trouve en sabéen⁷⁷ et peut-être en thamudéen (mais là, la lecture n'est pas sûre⁷⁸); il faut noter que Ryckmans hésite entre les deux lectures *tbg* et *tbš*; or, dans le cas de notre inscription, le *gomal* n'est pas douteux; peut-être pourra-t-on s'appuyer sur celle-ci pour choisir la lecture de l'inscription de Ryckmans.

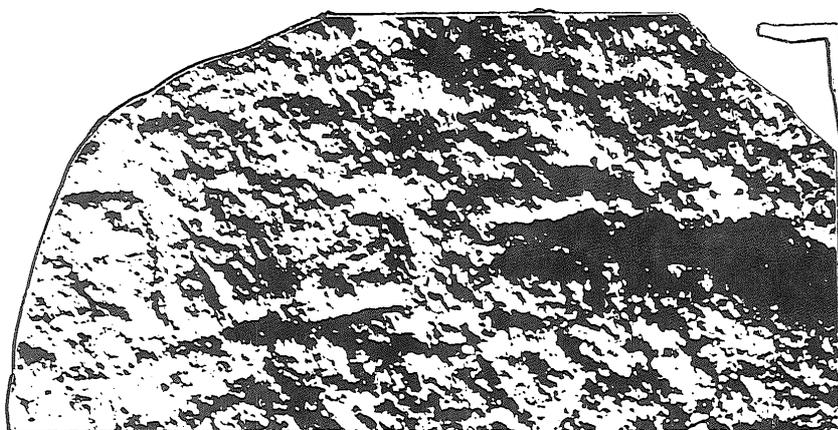
75 L'inscription sur mosaïque de Shelomi (sur la côte palestinienne) a été récemment découverte; elle est en cours de publication.

76 Cf. CIS II,III n° 4099/1.

77 Cf. Ryckmans, op. cit. t. I, p. 51 et 282.

78 Id. p. 282.

N° 40 (Inédit. Février 1978).

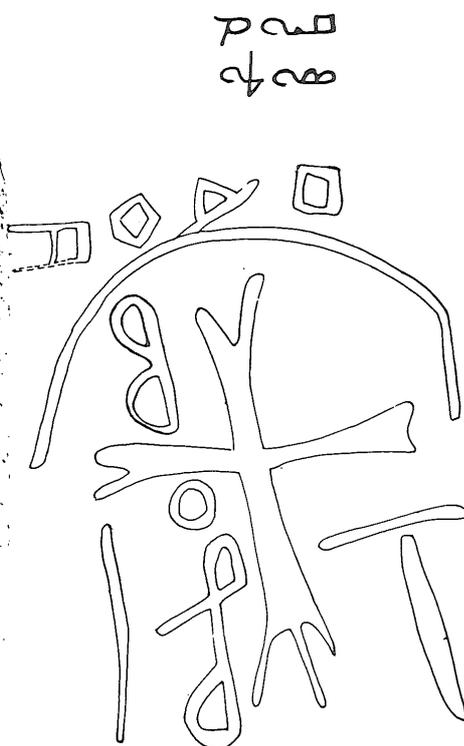
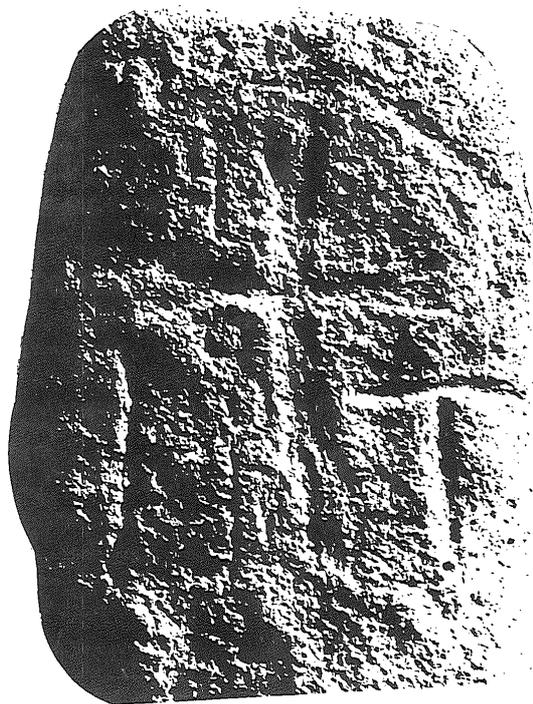


דוד

Le mot est gravé faiblement. Au début, la pierre est très irrégulière, mais le mot est entier. On lit dwyd, "David".

Ce nom, évidemment très connu, se trouve N° 41 (Inédit. Février 1978).

sous cette forme dans l'épigraphie araméenne et hébraïque⁷⁹. Les textes syro-palestiniens connaissent deux formes également répandues : dwd⁸⁰ et dwyd⁸¹.



⁷⁹ Cf. J. Naveh, *On Stone and Mosaic*, Jérusalem, 1978, n° 55 et 93. B. Lifshitz, *Donateurs et fondateurs dans les synagogues juives*, (Cahiers de la Revue Biblique 7), Paris, 1967, p. 58.

⁸⁰ Mt 1,16 dans Lewis 1899, p. 251-252, etc. . .

⁸¹ IR 8,24 dans Duensing 1906, p. 125; Mt 1,7 dans Lewis 1899, p. 252, etc. . .

La gravure de cette pierre est complexe. Une croix grossièrement ancrée aux extrémités supérieures et latérales et dont l'extrémité inférieure est constituée de trois pointes en occupe le centre; une ligne courbe encercle la moitié supérieure. Au-dessus de cette ligne, on lit 4 lettres détachées qui forment le nom qywm. Ce nom est présent à Samra sous la forme grecque ΚΑΙΟΥΜ (inscription n° 13 : RB 1925 p. 123); on le trouve aussi sous la forme ΚΙΟΥΜΗ à el-'Amaq⁸² et ΚΙΟΥΜΟΥ à Mahna⁸³. Il correspond à l'arabe قِيَام ، قِيَامَة et قِيَوْم . Le sabéen connaît qym⁸⁴. On connaissait le syriaque qyum⁸⁵. Ce nom a été récemment trouvé en palmyrénien⁸⁶.

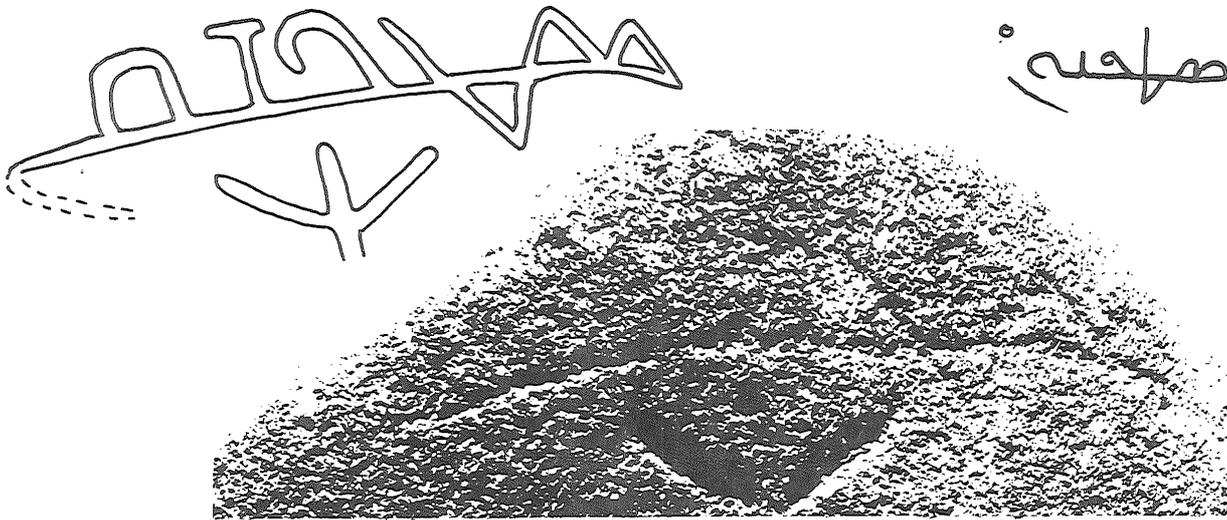
De haut en bas, à gauche, on lit swṭw. Le *semkath* est très effacé. Ce nom est à rapprocher du nom arabe Suwaïṭ⁸⁷.

Enfin, pour compléter la description de

cette pierre, notons que, dans le quart inférieur droit, un T de forme très grossière est profondément gravé. A gauche de la deuxième moitié du mot vertical, une ligne est également assez nettement gravée.

N° 42 (Inédit. Février 1978)

Au-dessus d'une croix palmée, un mot est posé sur une ligne continue très nette, légèrement incurvée; il est difficile à lire, étant faiblement gravé sur une pierre à la surface très granuleuse. La lettre finale reste douteuse. Il ne peut s'agir d'un *semkath*. Je lis stfnw(n). Cette forme (du grec ΣΤΕΦΑΝΩΣ) est évidemment étrange de par sa rinale *nun*. S'agirait-il d'un hypocoristique⁸⁸ ou d'un majoratif? Peut-on, là encore, émettre l'hypothèse que le syro-paléstinien manifeste une tendance à ajouter un *nun* comme dans le cas que nous discutons au n° 35?



⁸² Cf. Canova, op. cit. n° 335 p. 318.

⁸³ Id., n° 297 p. 282-283.

⁸⁴ Cf. Winnett, op. cit. 1957, n° 513; CIS IV et V, n° 1185, 2288, etc. . .

⁸⁵ Cf. Chwolson, op. cit. 1897, n° 61; 120; 185; 216.

⁸⁶ Cf. J.T. Milik - J. Starcky, "Inscriptions récemment

découvertes à Pétra", ADAJ 20 (1975), p. 120-124.

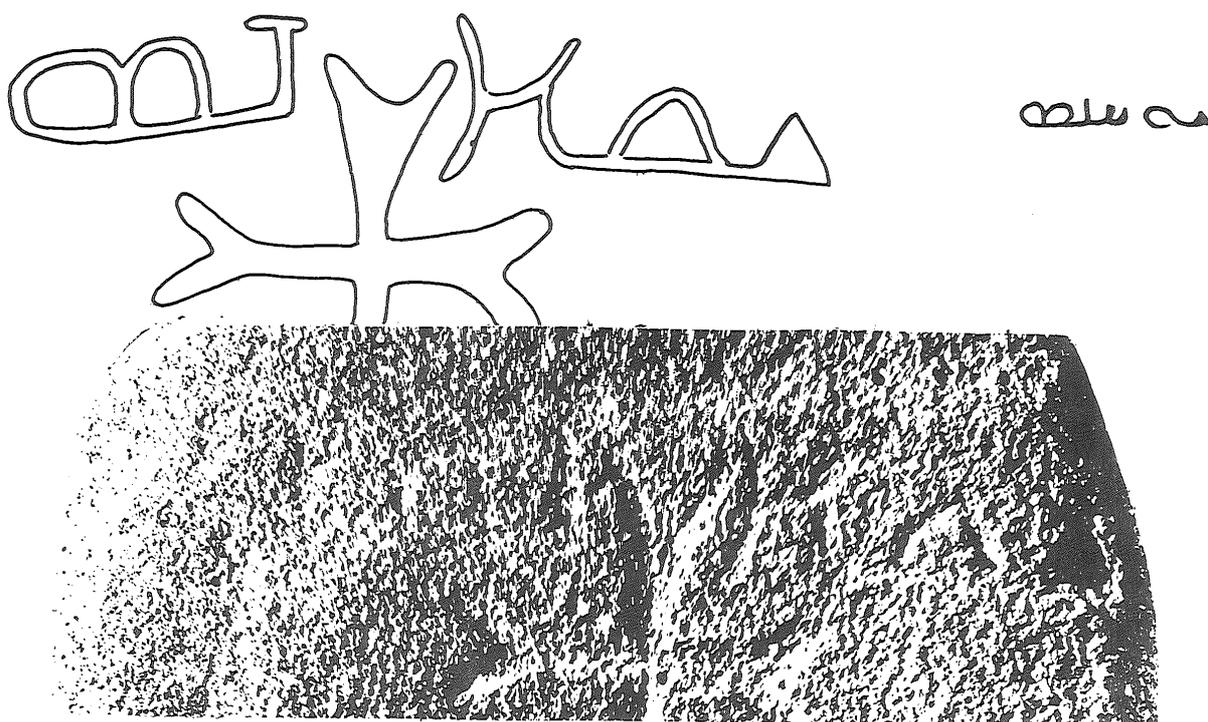
⁸⁷ Cf. W. Caskel, *Gamharat an-Nasab das genealogische Werk des Hišam ibn Muhammad al Kabbi*, Leiden, 1966, II, p. 521, col. 2.

⁸⁸ Cf. A. Fick - F. Bechtel, *Die griechischen Personennamen, nach ihrer Bildung erklärt und systematisch geordnet*, Göttingen, 1894/2, p. 26ss.

L'examen des inscriptions de Palestine pourrait apporter un appui à cette hypothèse. On trouve en effet l'alternance yhudh⁸⁹ ou yudh⁹⁰ contre yudn⁹¹ ou ydn⁹² dans un nom propre qui est pourtant très courant et au sujet duquel on aurait pu s'attendre à une grande stabilité.

Cette orthographe du nom propre "Jean" est répandue en syro-palestinien⁹³ à côté d'autres orthographes variées, avec ou sans waw, avec ou sans *iudh*. La forme araméenne pales-

N° 85 (Inédit. Avril 1978)



On lit, sans aucune difficulté, sur cette pierre très régulière et bien gravée: ywḥns, "Jean". Le ductus du *ḥeth* (semblable à celui de l'inscription n° 34) rappelle celui de l'écriture cursive à l'encre.

tinienne de ce nom est sans aucun doute yuḥnn⁹⁴. J'ai pu constater que le syro-palestinien, dans les textes littéraires (et ici, à Samra), préfère massivement les formes transcrites du grec.

⁸⁹ Cf. Naveh, op. cit. n° 28, 57, 105.

⁹⁰ Id. n° 8.

⁹¹ Id. n° 2, 13, 17, 29, 33, 37, 40, 80, 82.

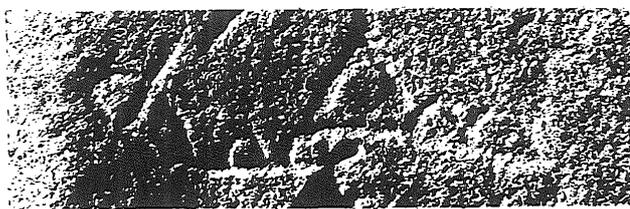
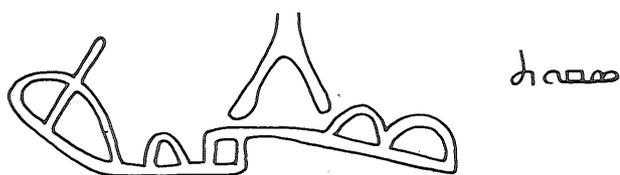
⁹² Id. n° 50.

⁹³ Cf., entre autres nombreux exemples: Mt 4,12 dans Lewis 1899 p. 267 (codex B); Lc 7,22 dans Lewis 1899

p. 274 (codex B et C); Mt 21,32 dans Lewis 1899 p. 154 (codex A et B).

⁹⁴ Cf. Naveh, op. cit. n° 18 et 75. C'est également celle du syriaque qui connaît cependant yuḥn' (cf. Littmann, op. cit. 1934, n° 16 A; 17,4; 27,5; 44,2) et, bien sûr, de nombreuses formes transcrites du grec.

N° 86 (Inédit. Avril 1978)



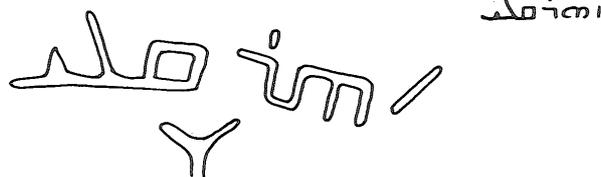
L'inscription est très clairement gravée et les lettres sont soigneusement proportionnées. La caractéristique tout à fait exceptionnelle de cette inscription est la ligature du *semkath* au *qaph* par le trait supérieur de ce dernier; cela s'explique très vraisemblablement par la présence d'une forte cassure naturelle de la pierre, qui a obligé le graveur à tracer son trait au-dessus.

In lit sqwt.

Ce nom ne semble pas connu. On peut signaler le nom sabéen sqt⁹⁵.

L'arabe connaît le mot saqit, "malheureux"; cela fournit de bons parallèles.

N° 87 (Inédit. Avril 1978)



La pierre, à la surface exceptionnellement plane et régulière, porte une inscription très claire, aux lettres régulières. La première lettre seule est placée curieusement: au-dessus de la ligne et inclinée sans raison apparente; je n'y vois qu'un *zain*; mais il faut reconnaître que cette lettre est fort peu représentée dans l'épigraphie syro-palestinienne et que les éléments de comparaison font défaut.

Je lis zhrqly qui semble être un nom propre composé de zhr (en arabe, "fleur"), et de qly (en arabe, "sommets de montagne").

zhr est un nom propre assez connu en sémitique⁹⁶. qly est attesté en qatabanite⁹⁷.

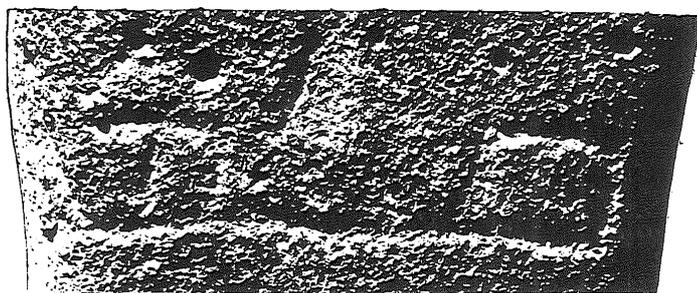
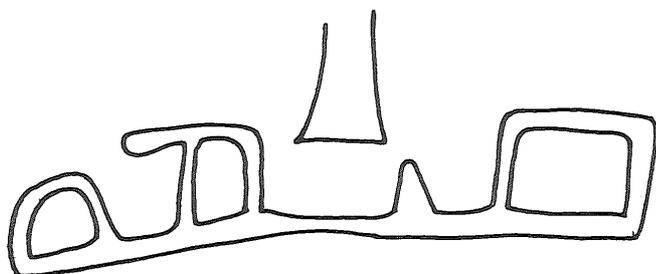
L'ensemble donne un joli nom: "Fleur des cimes montagneuses".

95 Cf. CIS v,I n° 3695.

96 Pour le sabéen, cf. CIS IV,I n° 157; Ryckmans, op. cit. 1957, d. Pour le safaitique, cf. Oxtoby, op. cit. n° 480; Littmann, op. cit. 1943, n° 899; Winnett, op. cit. 1957, n° 352; Harding, op. cit. 1953, n° 103. Pour l'arabe zâhir, cf. Caskel, op. cit. p. 598,2 et F. Wüstenfeld,

Register zu den genealogischen Tabellen, 1853 p. 465. Zahar est un nom féminin (cf. J. J. Hess, Beduinennamen aus Zentralarabien, Heidelberg, 1912).

97 Cf. RES VI n° 3550,5.



Cette petite pierre est de forme, plutôt sphérique (ce qui explique que la photo ne permet pas de voir la dernière lettre de l'inscription, qui ne pose pas d'ailleurs de problème de lecture); la surface est assez granuleuse, parsemée de petits alvéoles naturels réguliers caractéristiques d'une roche volcanique.

On lit facilement qymw.

Ce nom propre est bien attesté: en palmyrénien⁹⁸; en Nabatéen, Cantineau le signale dans une inscription du Hauran⁹⁹, et dans de nombreuses inscriptions du Sinaï¹⁰⁰. En safaitique, on trouve le nom qym¹⁰¹. En syriaque, on trouve le nom propre féminin qymy¹⁰² et le nom

qymy qui lui serait identique sous une orthographe défective¹⁰³?

En transcription grecque, on ακαιαμος¹⁰⁴ et surtout le nom Καιαμ que l'on trouve à Samra (Savignac n° 14 p. 123).

Toutes ces formes sont très probablement issues de la même racine qym.

Qyum (inscription n° 41) et qymu (ici) sont deux noms différents (prononcés respectivement qayum et qayamu), mais sans doute provenant de la même racine qym. En revanche, qymt' (inscription n° 20) est un nom propre féminin de la racine qwm.

98 Cf. Starcky, op. cit. fasc. X, n° 54,1 (du Vè s.).

99 Cf. RES III n° 1476 C.

100 CIS II n° 825, 1146, 1323, 1339 dans le wadi mukattab; n° 1484 dans le w. Feiran; n° 2556 dans le w. Khabâr; n° 2925 dans le w. el Akhdar; n° 2931 dans le w. Benâh; n° 3111 dans le w. Hamr; n° 3199 dans le w. Islîh.

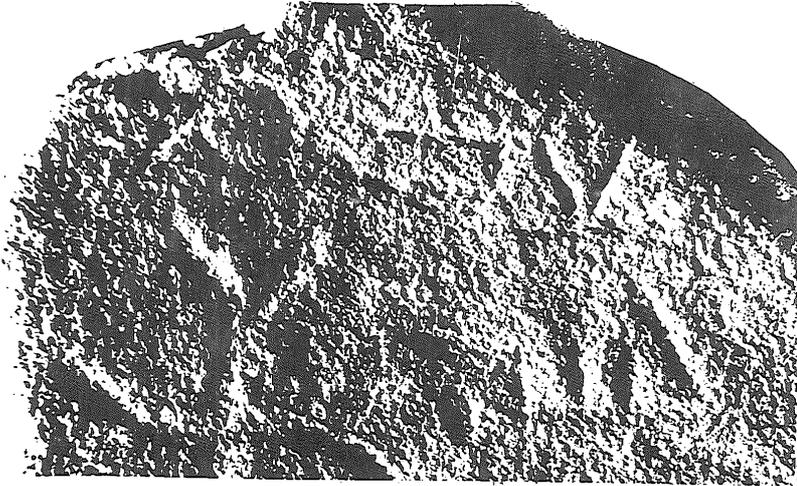
101 Cf. Ryckmans, op. cit. I, 1934, p. 189; Littmann, op. cit. 1904, n° 39. M. de Vogüe, *Syrie Centrale. Inscryp-*

tions Sémitiques, Paris, 1868-1877, n° 93b et 389 a.

102 Cf. Littmann, op. cit. 1912, p. 379ss. Drijvers, op. cit. n° 42,2. Pour Hatra, cf. A. Caquot, dans *Syria* 30 (1953) p. 240-241, n° 35.

103 Cf. J.B. Segal, "New Syriac Inscriptions from Edessa", *BSOAS* 22 (1959) p. 38 n° 9,7 (= Drijvers, op. cit. n° 52).

104 Cf. Waddington, *Recueil des Inscriptions grecques latines de la Syrie*, n° 2103, etc...



Au-dessus d'une croix ancrée, sont trois lettres séparées; on peut lire šbt. Ce nom existe en lihyanite¹⁰⁵, en safaitique¹⁰⁶, en thamudéen¹⁰⁷ et en sabéen¹⁰⁸. L'hébreu biblique connaît le nom šabtay (Esd 10,15; Neh 8,7; 11,16), que l'on trouve également sur l'ostrakon araméen n° 2 de Vienne¹⁰⁹. Ce nom est attesté en nabatéen¹¹⁰ et en palmyrénien¹¹¹. En général, le nom šbty (masculin ou féminin ?) est rattaché à šbt et signifierait "né(e) le jour du sabbat"¹¹².

Le nom de notre inscription n° 89 ne possède pas la finale en *iudh* mais, dans ce même esprit, il n'est pas impossible que quelqu'un ait été appelé simplement "Sabbat".

On remarquera la forme inhabituelle du *taw* dont un ductus cursif a formé l'image: en s'écrivant d'un seul trait, la base est supprimée.

105 Cf. Jaussen-Savignac, op. cit., n° 355.

106 CIS V, n° 895, 5250.

107 Cf. Jaussen-Savignac, op. cit., n° 203.

108 CIS IV n° 308,20.

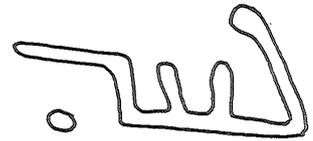
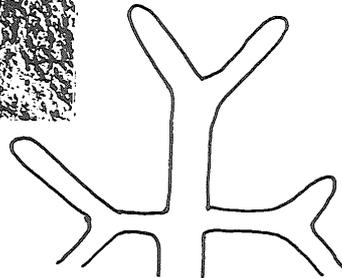
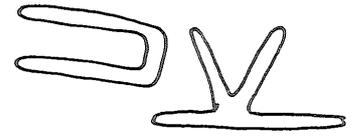
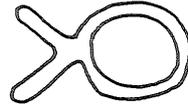
109 Cf. Degen, op. cit. p. 41 n° 2.

110 Cf. Cantineau, op. cit. II, 1932, p. 148 qui renvoie à une inscription du Sinaï, CIS II n° 846.

111 Dans une inscription datée du IIIe s. a.d. (CIS II,III

ד כ ז

שבת



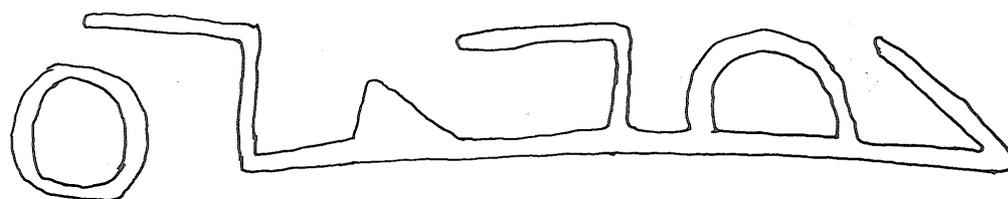
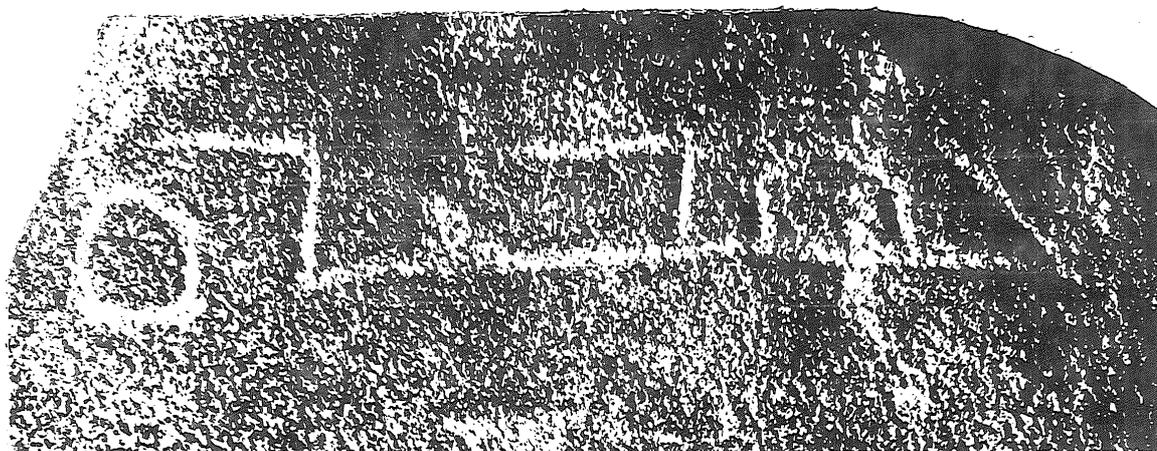
Le second mot, au-dessous et à droite, est trompeur: la première lettre est très grande par rapport au module; or, plutôt qu'un *lomadh*, qui ne donnerait aucun sens, nous y voyons un *kaph* qui possède cette forme dans de nombreux manuscrits, ce qui permet de lire *kħd*, participe passif masculin de la racine "disparaître". On pourrait traduire littéralement par "manquant"¹¹³.

Nous avons donc affaire à une courte épitaphe "šbt défunt" (comme on dit, en français: "ce cher disparu...") où le nom du défunt est mis en valeur par séparation des lettres. Le *dolath* est ponctué.

n° 4048,4); cf. Cantineau op. cit. fasc. VIII, n° 15,2.

112 C'est un vieux nom sémitique: cf. J.C.L. Gibson, *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions*, II, Oxford, 1975, n° 27,IV,10; A.E. Cowley, *Aramaic Papyri of the 5th century BC*, Oxford, 1923, n° LVIII,3; E.G. Kraeling, *The Brooklyn Museum Aramaic Papyri*, New-Haven, 1953, n° VIII, 10. On le rattache à l'akkadien ša-ba-ta-ai.

113 Comme en hébreu biblique et en araméen: cf. Jastrow, *Dictionary . . .*, I, p. 628.



Au-dessus d'une croix pattée, inscription de grande dimension; lettres très fines et très claires. On lit 'bydw.

Ce nom est attesté en nabatéen sous la forme 'bydw¹¹⁴; cette forme se trouve aussi en

palmyrénien¹¹⁵ et à Hatra¹¹⁶; Euting (op. cit. 1885 p. 65-66) renvoie à l'arabe عبيد , diminutif de "serviteur"¹¹⁷. D'ailleurs, le nom 'byd est fréquent en sabéen; il est attesté en himyarite¹¹⁸; le nabatéen 'bdu est vocalisé /o/ initial dans les transcriptions grecques¹¹⁹.

114 Cf. J. Euting, *Nabatäischen Inschriften aus Arabien*, Berlin, 1885, n° 24,1. *CIS* II, n° 1289, 1481, 1518 et des dizaines d'autres inscriptions dans le Sinaï. *RES* n° 1386, 1430 à Pétra; *RES* 805,6 dans le Hauran.

115 Cf. *CIS* II,III n° 3973,1 (inscription du III^e s.); n° 4062,3.

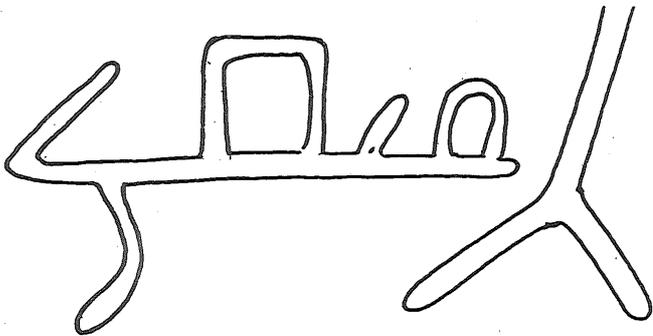
116 Cf. A. Caquot, "Nouvelles inscriptions araméennes de Hatra. VI", *Syria* 41 (1964), p. 265 n° 179.

117 Cf. A. Grohmann, *Arabic Inscriptions*, t. I, dans Expedition Philby-Ryckmans-Lippens en Arabie. II^eme partie: Textes Epigraphiques, (Bibliothèque du Muséon

50) Louvain, 1962, n° 110,1; 141,1-2; 206,2; 266,1-2.

118 Cf. A. Jaussen, "Inscriptions Himyarites", *RB* 35 (1926), n° 81 p. 564, sous la forme 'bydm; le *mim* final semble une caractéristique particulière aux nombreux noms propres de cette liste de Jaussen.

119 Cf. E. Littmann, *Syria*, division IV, *Semitic Inscriptions*. Section A: *Nabatean Inscriptions*, Leyden, 1914, p. 70. Wuthnow, op. cit. p. 85 signale la transcription οβαιδος . Enfin, la transcription οβεδος est attestée deux fois à Nessana (cf. Colt, op. cit. n° 122 et 146).



En bas, à gauche d'une croix ancrée, sur une pierre assez granuleuse et de consistance semblable à la pierre n° 88, un nom est gravé profondément. Les lettres, fort claires, sont disproportionnées. Je lis w^ʿqs.

Le ductus du *šadé* dont le trait supérieur est très incliné vers la droite, est étonnant; cependant, en considérant sa composition habituelle (un trait, normalement vertical, posé sur la ligne et un trait courbe accroché sous la ligne),

on peut admettre que le trait supérieur a été tracé avec la même inclinaison que le 'ain.

Tel quel, ce nom n'a pas de parallèle; mais on connaît, en arabe, la racine 'aQaṣa, "être avare", qui donne 'uqṣ, "avare"; la gutturale (et non pas la voyelle) serait donc simplement mal placée, comme cela arrive fréquemment en syro-palestinien¹²⁰. Ce nom est donc à lire 'wqṣ, "avare" (?).

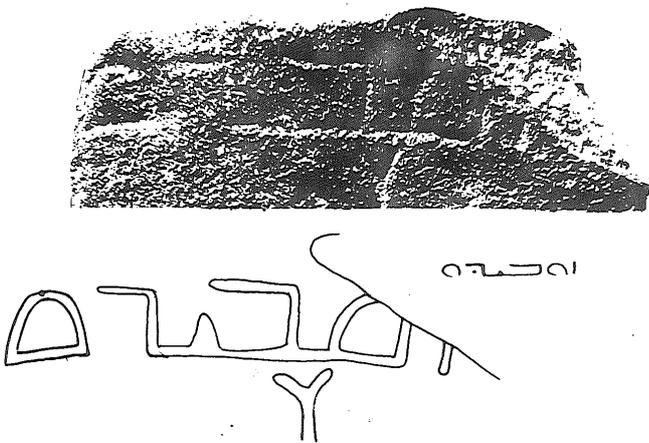
120 Cf. Bar-Asher, op. cit. p. 393ss.

N° 92 (Inédit. Avril 1978)



Au-dessus d'une croix ancrée, un nom est clairement gravé; les lettres sont très régulières. On lit aisément: mqy, nom propre masculin ou féminin très répandu en palmyrénien¹²¹. Une transcription grecque sur une bilingue fournit la pronociation makkai¹²².

N° 93 (Inédit. Avril 1978)



L'inscription est clairement gravée au-dessus d'une croix ancrée. Le coin supérieur droit de la pierre est cassé; il ne reste que le trait inférieur d'une lettre, la première du mot selon toute vraisemblance; la deuxième lettre est aussi un peu abîmée mais se laisse lire sans équivoque; étant donné que le reste de la première lettre n'est pas lié à gauche, alors que toutes les lettres sont liées normalement, je propose d'y voir un zain. On lit ainsi zwbydw.

Ce nom propre existe en nabatéen¹²³. Il n'est pas impossible que l'on ait affaire à un équivalent hypocoristique d'un nom palmyrénien en zbd . . .¹²⁴. A Hatra, est attesté zbydu¹²⁵. L'arabe connaît la forme زيد¹²⁶. Il s'agit donc d'un nom sémitique très courant¹²⁷ construit sur la racine zbd "donner"¹²⁸.

L'apparition ici d'un iudh médian pourrait peut-être s'expliquer par la formation d'une diphtongue provoquée par la construction hypocoristique (déplacement de l'accent); quant au waw de la première syllabe, on n'est nullement étonné de le trouver en syro-palestinien pour vocaliser le shewa.

121 Cf. les très nombreuses attestations cataloguées par J.K. Starck, *Personal Names in Palmyrene Inscriptions*, Oxford, 1971, p. 35, pour qui il s'agit d'un hypocoristique de mqymw.

122 CIS II,III n° 3910.

123 Cf. Euting, op. cit. n° 29, qui propose de voir ce nom sous les transcriptions grecques Ζοβαίδος et Ζοβεδος et renvoie notamment à Waddington 2127, 2150 et 2520.

124 Cf. Starcky, *Inventaire X*, n° 4; 39; 40; 63; 127; en grec, Ζεβειδας (n°130) ou Ζεβεδος (n°2).

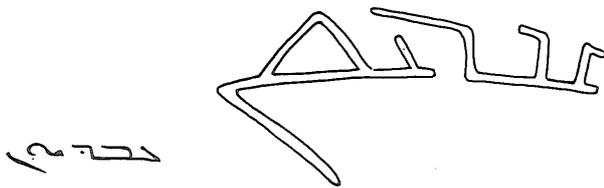
125 Cf. A. Caquot, "Nouvelles inscriptions araméennes de Hatra. III", *Syria* 32 (1955), p. 52 n° 46; id. dans *Syria* 40 (1963) p. 14: inscription de Qabr Abu Nayf; id. dans *Syria* 41 (1964), p. 252 n° 106 b.

126 Cf. Littmann, op. cit. 1943, n° 125 p. 89-90.

127 Wuthnow, op. cit. p. 137 a également relevé les transcriptions grecques Ζοαβειδου, Ζοβαίδος et Ζοβεδος.

128 En hébreu biblique, on trouve une fois le verbe et le nom (Gen 30,20) et le nom propre zbadyahu (II Chr 17,8).

N° 94 (Inédit. Avril 1978)

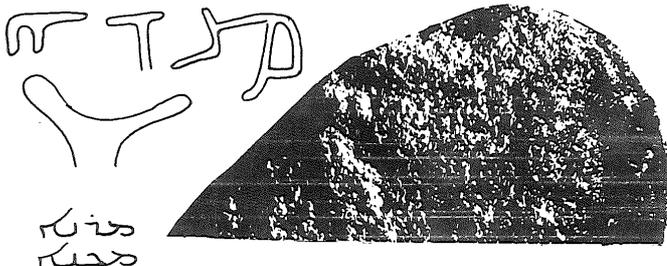


Au-dessus de la croix, le nom propre est gravé avec une certaine négligence; les lettres obéissent au module dans leur structure, mais, quant à leur réalisation, leur taille augmente dans le sens de la lecture. On lit 'bdywn.

Les lettres sont très angulaires, y compris le *waw* (qui devient triangulaire); le *'ain* a la même structure que dans l'inscription n° 38; le trait horizontal du *beth* est très court, ce qui arrive parfois (cf. inscription n° 32); en revanche celui du *dolath*, disproportionné, est démesurément long.

C'est exactement le même nom que celui de l'inscription n° 35 au commentaire onomastique de laquelle on se reportera.

N° 95 (Inédit. Avril 1978)

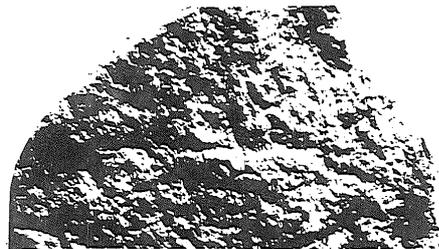
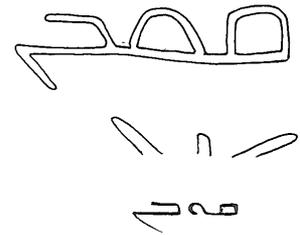


L'inscription, très effacée, peut encore se lire (avec peine!); de toute façon, elle fait le désespoir du photographe. Je crois pouvoir proposer *mrn'ou mkn'*.

Peut-on comparer ce nom au syriaque *mrn'*¹²⁹?

Le *mim* est très ouvert; il est lié à la deuxième lettre par le milieu; le *nun* se signale par sa barre supérieure transversale.

N° 137 (cf. n° 28. Retrouvée en Avril 1978)



¹²⁹ Cf. Drijvers, op. cit. n° 56,2; Littmann, op. cit. 1934, n° 43,2; 45,2; Pognon, op. cit. n° 81,2 (= Littmann, op. cit. 1904, n°7).

B. Les Inscriptions grecques inédites

N° 43 (Février 1978). Cf. pl. XII, n° 43 et pl. XVII, fig. Fb.

Cantonnant les quatre bras d'une croix ancrée, on lit l'inscription $\sigma\tau\epsilon\phi\alpha\nu\omicron\varsigma$.

N° 44 (Février 1978)



Sur une petite pierre quadriforme, trouvée un peu au-dessus du grand birkéh, on lit simplement $M\alpha$

$\sigma\epsilon\chi$

Ce nom propre est la transcription en grec d'un nom sémitique connu, Mskh, attesté notamment dans le Hauran. Pour une liste des diverses transcriptions grecques de ce nom, cf. Wuthnow, op. cit. p. 74 et 150.

130 Cf. H. Leclercq, art. "Lampes", *DACL* VIII (1927), col. 1108, n° 54 et 55; col. 1110-1111, l'auteur signale que cette formule est très répandue chez les byzantins et provient de la liturgie des présanctifiés. Cf.

N° 45 (Février 1978). Cf. pl. XII, n° 45 et pl. XIX, fig. Rb.

Au sommet, une croix ancrée est entourée d'une croix grecque cantonnée, en haut à droite, de la lettre π , en bas à gauche, de la lettre ϕ dont la barre se prolonge en tournant autour de la croix, de bas en haut et de gauche à droite.

N° 46 (Février 1978). Cf. pl. XII, n° 46 et pl. XIX, fig. Pg.

La pierre porte une croix ancrée cerclée d'une ligne en fer à cheval, aux extrémités ancrées. La croix est cantonnée dans les quarts inférieurs par les lettres A et ω .

N° 72 (Avril 1978). Cf. pl. XII, n° 72 et pl. XIV, fig. Aa.

Autour d'une croix dont le bras le plus long est le bras supérieur, se lit l'inscription $K\rho\alpha\lambda\iota\sigma\omicron\varsigma$. Les lettres sont disposées de telle sorte qu'elles permettent de former l'anagramme $I\zeta$ (= $I\eta\sigma\omicron\upsilon\varsigma$). Au-dessous, une palme à 3 branches est un symbole cruciforme.

N° 73 (Avril 1978).

Grande stèle, du type de celles qu'avait trouvées Savignac en 1924 (n° 1 à 4). On lit facilement, gravé sur 5 lignes :

$\varphi\omicron\varsigma/A/\iota\alpha\theta\eta/C\iota\chi/\mu\alpha\lambda/\lambda\omicron\upsilon$

"Lumière. Aiathè (fils) de Sikhmallos".

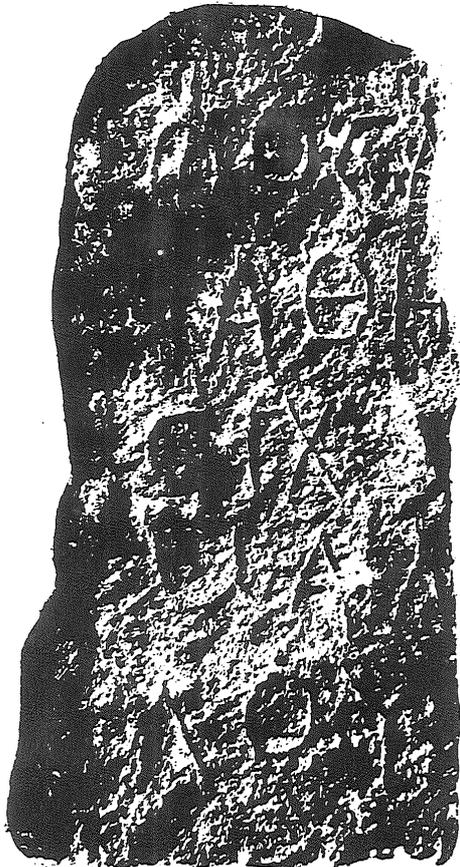
$\varphi\omicron\varsigma$ est une orthographe négligée pour $\varphi\omega\varsigma$ qui est sans doute le premier mot d'une formule funéraire chrétienne assez fréquente: $\varphi\omega\varsigma\ \chi\rho\iota\sigma\tau\omicron\upsilon\ \varphi\alpha\iota\nu\epsilon\iota\ \Pi\alpha\sigma\iota\nu$ ¹³⁰. Le nom propre $A\iota\alpha\theta\eta$ a été trouvé à Mahay¹³¹. $C\iota\chi\mu\alpha\lambda\lambda\omicron\varsigma$ n'est pas encore attesté; mais on

aussi H. Lecelrcq, art. "Lumière", *DACL* IX,2 (1930), col. 2699.

131 Cf. Canova, op. cit. n° 382 p. 376-377.

connait $\text{C}\iota\chi\mu\omicron\upsilon$ ¹³² qui pourrait en être l'hypocoristique.

N° 141 (Avril 1978).



échelle : 1/4



échelle : 1/4



Cette grande pierre, du même type que la n°73, porte 5 lignes où se lit facilement:
 $\Theta\epsilon\mu\omicron\varsigma$ Β/αδάρου/ετ 4η “Themos (fils) de Badaros, (âgé de) 98 ans”.

$\Theta\epsilon\mu\omicron\varsigma$ est l'une des transcriptions grecques, très répandue, d'un nom propre sémitique bien connu¹³³. Βαδάρου est également connu dans les inscriptions de Syrie¹³⁴; c'est un nom nabatéen.

¹³² Cf. Wuthnow, op. cit. p. 109.

¹³³ Cf. Wuthnow, op. cit. p. 54 et 175; qui l'a relevé dans les inscriptions de Waddington: ce nom se trouve dans des inscriptions du Hauran. Il se trouve aussi 2 fois

à Nessana (cf. C.J. Kraemer, *Excavations at Nessana*, 3, *Non-Literary Papyri*, Princeton, 1958, n° 31,43 p. 98 et 79,11 p. 229.)

¹³⁴ Cf. Wuthnow, op. cit. p. 31 et 130.

Conclusion onomastique

A parcourir la liste onomastique des inscriptions - tant en grec qu'en syro-palestinien - qui ont été trouvées jusqu'à présent à Samra, on constatera une certaine cohérence.

On note d'abord la présence de noms purement grecs (n° 6, 7 et 43) ou latins (n° 2, 3, 4 et 15) en petit nombre. L'essentiel est constitué de noms sémitiques. Un nombre non négligeable de ceux-ci avait déjà été repéré dans l'onomastique de la Syrie et notamment du Hauran dont Samra fait décidément partie tant du point de vue de la géographie physique que du point de vue culturel (des recherches précises sur la céramique seraient précieuses pour éclairer ce point).

La comparaison avec les onomastiques palmyrénienne, nabatéenne surtout, mais aussi safaitique et thamudéenne montre une parenté qui n'étonnera pas dans cette région. Quant à la comparaison avec le lihyanite et le sabéen, elle tient simplement compte du fait qu'il y a des racines sémitiques communes; mais entre ces derniers et Samra, les formes sont différentes et n'attestent pas de contacts culturels; là encore, ce n'est guère étonnant.

On remarquera enfin que, malgré le petit nombre des inscriptions, on peut constater, d'une part des phénomènes linguistiques propres au dialecte syro-palestinien et, d'autre part, des influences du syriaque et, déjà, de l'arabe, phénomène qui ne fera que croître avec le temps, comme en témoigne la littérature.

135 L'étude linguistique précise et détaillée de M. Bar-Asher, op. cit., a récemment apporté de nouvelles lumières sur ce dialecte; c'est d'ailleurs dans cet

Conclusions paléographiques

Ces conclusions seront brèves: avant une remarque sur les inscriptions grecques, que nous sommes peu compétents pour étudier en détail, nous nous attarderons surtout sur les inscriptions syro-palestiniennes.

A. Les inscriptions syro-palestiniennes:

Il convient de rappeler que ce dialecte araméen de l'ouest¹³⁵ appelé christo-palestinien (en raison de son usage par les chrétiens de Palestine) ou syro-palestinien (si l'on préfère mettre l'accent sur l'écriture) est écrit à l'aide de caractères empruntés au syriaque estranghelo (qui est un dialecte araméen de l'est); il a certes subi l'influence du syriaque, du grec, de l'arabe, mais il est bien un dialecte à considérer pour lui-même. Eh dehors d'un nombre non négligeable de manuscrits trouvés au monastère du Kastellion (Ḥirbet Mird) et au monastère Sainte Catherine du Sinaï, les inscriptions trouvées en 11 endroits différents en Palestine et Transjordanie (plus l'inscription d'un pèlerin au Wadi Hajjaj dans le Sinaï)¹³⁶ permettent de repérer les traces de la répartition géographique de ces communautés dont on sait finalement peu de choses. (Cf. carte pl. XXI).

L'étude de toutes ces inscriptions montre que l'alphabet syro-palestinien constitue un système homogène caractéristique qui se distingue nettement de celui de l'alphabet estranghelo à qui il a emprunté ses signes. Tandis que ce dernier est à base linéaire, l'alphabet syro-palestinien est composé de lettres dessinées selon

ouvrage que l'on trouvera une bibliographie exhaustive.

136 En cours de publication.

des procédés géométriques; en le regardant, on se retient mal de la tentation de le nommer un alphabet estranghelo majuscule . . . Quoi qu'il en soit, cet alphabet a suivi son évolution propre et a lui-même connu les phénomènes de l'évolution d'une écriture cursive.

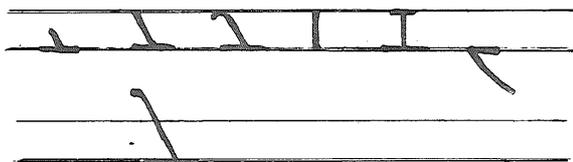
Posés sur une ligne, les lettres de l'alphabet sont, dans toute inscription ou ligne d'écriture, de dimension mesurée par ce que nous nommons un module: les corps des lettres s'inscrivent entre deux lignes parallèles (imaginaires), tandis que les hampes ou les jambages sont de longueurs proportionnées à ce module (égale, 1/2 ou 1/3).

Ces deux principes étant posés, on constate que les lettres se répartissent - quant à leur forme - en quatre classes: la classe des lettres-trait, celle des lettres ouvertes, celle des lettres fermées, celles des lettres complexes. Pour décrire ce système, on opère une réduction, comme le fait toute analyse formelle: des lettres *telles qu'elles sont réalisées*, on extrait l'*image mentale* qui est la forme (abstraite) de la lettre, c'est-à-dire *ce qui permet au lecteur de reconnaître la lettre* par rapport à d'autres. Par exemple, la réalisation du *olaph* peut être plus ou moins "incurvée", avec deux traits verticaux plus ou moins inclinés sur la ligne, etc . . . : il s'agit de retenir *les traits distinctifs pertinents*, c'est-à-dire le système de caractéristiques qui opposent les lettres deux à deux.

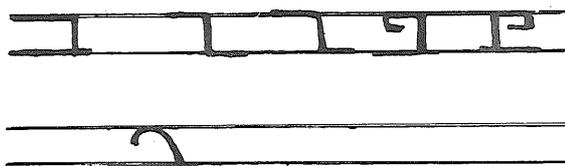
L'alphabet est donc l'ensemble des images mentales qui s'organisent toujours, avons-nous remarqué, selon les quatre classes citées plus haut:

— La classe des lettres-trait comporte des lettres composées d'un trait formant un angle variable avec la ligne et de longueur généralement égale à 1/3 de module, 1/2 module,

1 module, 2 modules. Elle comprend les lettres: *zain*, *'ain*, *nun* (qui a deux formes: une forme initiale-médiane et une forme finale), *lomadh*, *kaph* (qui, avant le XI^s. n'a qu'une seule forme, contrairement au syriaque), et *iudh*.

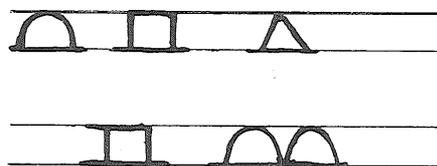


— La classe des lettres ouvertes comporte des lettres formées d'une figure géométrique que l'on peut décrire comme un contour non fermé. Elle comprend les lettres *beth*, *dolath-resch*, *phé*, *pé*, *kaph*.

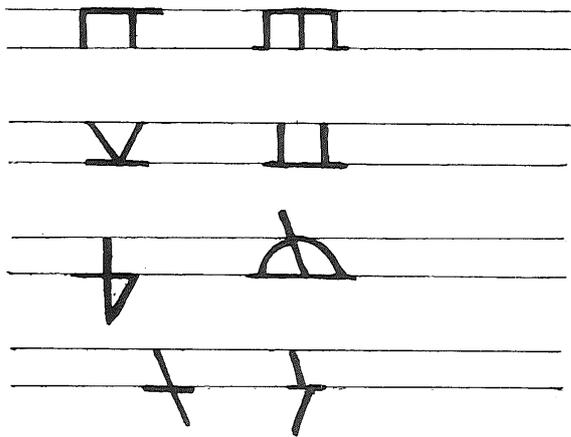


— La classe des lettres fermées comporte des lettres formées d'une figure géométrique que l'on peut décrire comme un contour fermé. Elle comprend les lettres *waw*, *qaph*, *mim*, *semkath*, *iudh*.

Toutes les lettres ouvertes et fermées s'inscrivent dans le module.



— La classe des lettres complexes comporte des lettres formées d'un assemblage de figures géométriques, surfaces et traits. Elle comprend les lettres *'olaph*, *hé*, *heth*, *shin*, *teth*, *taw*, *gomal*, *sadé*.



Tout cela rend compte de l'ensemble des images mentales fondamentales. Mais, à travers les réalisations, les images mentales varient (selon les scribes, le matériau des supports, les époques, les lieux) mais ne dépassent pas, pour chaque lettre, un nombre limité, on va le voir, et toujours dans les quatre classes. Ce système a donc toutes les qualités pour être parfaitement clair (lisible): à savoir que les signes, au sein de chaque inscription se distinguent sans équivoque les uns des autres. C'est tout à fait remarquable dans le cas de l'inscription n° 41 de Samra par exemple, où toutes les lettres (sauf le *ṭeth*) sont des lettres fermées et se distinguent les unes des autres deux par deux de façon simple.

Cependant, on aura remarqué que le système présenté des points de faiblesse (et c'est cela qui le rend "déformable" et qui, dans le cas du syro-palestinien, rend possible les variations diachroniques): des lettres, par variation d'image mentale, peuvent passer d'une classe à une autre! Voyons pour Samra:

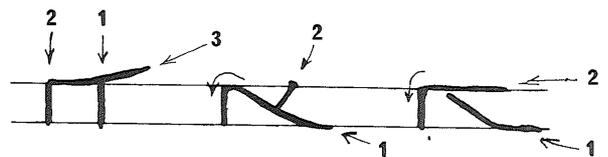
— Le *iudh* est une lettre-trait dans les n° 16, 18, 19, 20, 21, 24, 25, 26, 35, 38, 40, 87, 92, 94. C'est une lettre fermée dans les n° 23, 41., 85, 88, 90, 93. On comprend comment: l'image mentale fondamentale du *iudh* peut être décrite comme un trait incliné de 45°

vers l'avant; en s'épaississant, il peut devenir un triangle. Nous suggérons qu'il y a des chances pour que l'image "triangle" (lettre fermée) soit diachroniquement postérieure à l'image "trait incliné" (lettre-trait).

— Le *'ain* pose des problèmes plus complexes. Lettre-trait sans équivoque dans les n° 21 et 90, il devient lettre ouverte dans les n° 26, 35, 38 et 94 par allongement du hapex supérieur. Nous suggérons que la lettre-trait est diachroniquement antérieure à la lettre ouverte; c'est ainsi que cette dernière se réalise dans de nombreux manuscrits. Le n° 91 est un phénomène notable: il ne reste que le trait incliné vers l'arrière après disparition du hapex.

La difficulté à Samra est le petit nombre de lettres, ce qui ne permet pas une classification sûre. Il reste en effet à éclaircir au moins deux problèmes: d'une part, comment concilier, dans les inscriptions 26, 35 et 38 la présence conjointe de *iudh*-lettre-trait et de *'ain*-lettre fermée? D'autre part, comment situer les variantes du *taw* (n° 20, 39, 86 et 89)?

Il faut signaler que Samra n'est nullement isolé dans l'ensemble de l'épigraphie syro-palestinienne. Le *'olaph*, comme dans toutes les autres inscriptions, est représenté selon deux images mentales possibles: deux traits verticaux sur lesquels est posé un trait horizontal (n° 16 et 95), très répandu ailleurs qu'à Samra. A Samra, il devient plus fréquemment un long trait incliné qui retombe verticalement et sur lequel est posé à angle aigu un trait oblique, souvenir du trait horizontal (n° 16, 17, 18, 20, 23, 28).



Le cas du n° 16 est étrange: on a les deux 'olaph simultanément. Mais c'est aussi le cas à 'Abud¹³⁷. Le cas du n° 39 est également étrange: le premier trait est devenu oblique et le trait horizontal est lié avec le second trait vertical pour former un simple trait à angle droit. On trouve cela dans la mosaïque de Kabri¹³⁸.

A Samra, on trouve une troisième forme de 'olaph (n° 38), si particulière puisque c'est la seule dont la réalisation est faite de deux angles droits accolés; mais cette forme se trouve aussi dans la mosaïque de Shelomi (el-Baḏḏa).

Le ḥèth est représenté à Samra selon trois images mentales: celle des n° 18, 34, 85; celle du n° 21; celle du n° 89. La première est celle de l'inscr. sur mosaïque de el-Quwismé et des manuscrits de Ḥirbet Mird; la seconde est celle de l'inscr. sur plâtre de Ḥirbet Mird, des inscr. sur les mosaïques de 'Evron et de Umm er-Ru'us; la troisième est celle de la pierre de Jerash et de la pierre du musée palestinien.



Le *taw* du n° 89 n'est pas isolé: il se retrouve à 'Abud.

Le 'ain du n° 91 est connu dans l'inscription de la laure de saint Firmin (dans le wadi Suweinit).



L'ensemble est difficile à dater, dans l'état actuel des connaissances; cependant, le repérage de ce système de l'alphabet syro-palestinien doit permettre, croyons-nous, en utilisant tous les manuscrits connus; de parvenir un jour à un classement paléographique assez complet. Ce qui est sûr, c'est que les inscriptions de Samra ne sont pas paléographiquement homogènes et datent d'époques différentes, à notre sens pas avant la fin du VIème siècle.

B. Les inscriptions grecques:

L'écriture, tant des inscriptions publiées par R. Savignac¹³⁹ que de celles que nous avons trouvées (n° 43, 44, 45, 46, 72, 73, 141) semble tout à fait homogène. Nous pouvons la comparer à celle des inscriptions publiées par R. Canova (p. CX-CXII) dont l'alphabet est celui des col. 4 et 5 du tableau II, si l'on considère surtout les lettres A, D, L, M, O, S, Ō qui se distinguent nettement des autres colonnes et me semblent caractériser cette écriture.

Cela nous amènerait à dater ces inscriptions du milieu et de la fin du VIème siècle.

CONCLUSION

A l'issue de la rapide étude que nous venons de faire, beaucoup de questions se posent.

On sait que la voie romaine, établie dès le début du IIème siècle, est l'objet de soins répétés de la part des empereurs et cela, à cause de son importance militaire sur le *Limes Arabicus* et vraisemblablement de son importance économique. Il serait fort intéressant de savoir ce qui existe à Samra entre les IIème et Vème siècles.

137 Ligne 4. Cf. J.T. Milik, "Inscription araméenne christo-palestinienne de 'Abud", *Liber Annuus* 10 (1959-1960), p. 197-204.

138 Qui, sur ce qu'on en a entrevu (aucune fouille n'a encore été faite), ne laisse voir qu'un seul mot: "Abraham".

139 N° 1 à 15 (RB 1925, p. 119-123, et pl. II).

Si l'identification de Samra avec l'antique Hatita (ou Aditha) est juste, il faut tenir compte de la *Notitia Dignitatum* où la ville est mentionnée à l'aube du Vème s. et de la carte de Peutinger, où elle existe déjà au IVème au moins.

Or, notre visite sur le site ne nous a pas permis de récolter un matériel plus ancien que de la fin du Vème s. Il resterait à trouver des parallèles bien datés pour cette céramique de Samra. La rareté des publications où un matériel identique est stratifié est préoccupante; la publication de la céramique de H. el-Mafjar, par exemple, datée aux alentours de 740, n'offre pas beaucoup de similitudes. Notre céramique, qui date l'abandon du site, est ou bien plus récente que Mafjar ou bien plus ancienne; à cause de la présence des tessons de *Late Roman Ware* (Vème-VIème s.) et des quelques indications données par les monnaies (VIème-VIIème s.), nous pencherions pour l'attribution plus ancienne. On ne peut pas dire plus.

Samra est le seul cimetière syro-palestinien connu; c'est dire son intérêt d'autant plus, nous

l'avons vu, qu'un nombre non négligeable d'inscriptions y ont été trouvées et que l'on peut considérer qu'il y a au moins, un millier de tombes. Pour dater ces inscriptions, la paléographie, dans l'état actuel des recherches, n'offre pas de critères sûrs. Cependant, il se peut que la comparaison avec Umm el-Ru'us (Vème-VIème s.), Evron (Vème s.), Shelomi (VIIème-VIIIème), H. Mird (VIème-VIIème) nous permette d'avancer qu'il n'y a vraisemblablement pas d'inscriptions après le VIIIème ni avant le VIème; cet intervalle des deux siècles expliquerait bien la variété épigraphique constatée.

Eu égard à l'absence de fouille systématique d'une cité syro-palestinienne, une investigation approfondie du site de Samra permettrait certainement de dessiner la physionomie d'une communauté syro-palestinienne peu connue, proche de Jerash, tout en éclairant des problèmes tels que celui des passages du romain au byzantin et du byzantin à l'omeyade aux confins du *Limes Arabicus*.

A. Desreumaux
J.-B. Humbert
November 1978

INDEX ONOMASTIQUE SYRO-PALESTINIEN

'btbg	n° 39	mry'	n° 23
'ly'	n° 16	mrn'	n° 95
'lysub'	n° 16	nbutty	n° 33
'rbn	n° 27	nblqnon	n° 32
b (prép.)	n° 21	sifnon	n° 42
gyrgy (n)	n° 25	suṭu	n° 41
dwyd	n° 40	sqot	n° 86
w'qs	n° 91	'bdyon	n° 35 et 94
zubydu	n° 93	'ubydu	n° 90
zhrqly	n° 87	'umyru	n° 26
ḥdy'	n° 18	'ušy'b	n° 38
ḥšn	n° 34	qubn	n° 28 = 137
ṭuby'	n° 30	qyom	n° 41
yuhns	n° 85	qymu	n° 88
kḥd	n° 89	qymt'	n° 20
klpšp (?)	n° 17	qš(y)šy	n° 21
m'ksn ou m'ks'	n° 17	rbby	n° 36
mušy	n° 19	šbt	n° 89
mqy	n° 92	šlymu	n° 24